

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N.-B., Jeudi, 5 NOVEMBRE 1914.

Vol. XLVIII--No. 19

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER
SHÉDIAC, N. B.

Bureau bâtime Martin McDonald. Risi'ence
coin de la rue Ste-Anne et de la grand'rue.

Dr L. Eric Robidoux
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

Bureau et résidence : Coin de la rue Queen et
grand'rue

SHÉDIAC, N. B.

Dr J. A. Gaudet,
MÉDECIN-CHIRURGIEN

Dr T. JOSEPH, MEMRAMCOOK

Les maladies des yeux et des oreilles sero
aidées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque
MÉDECIN ET CHIRURGIEN

RICHIBOUCTOU, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit
Pharmacie de première classe—Drogues, par-
fums, articles de toilette et de fantaisie, cigares
et tout ars de choix.

Dr A. Sormany
SHÉDIAC N. B.

Bureau et résidence : Rue Sackville
Tel. 52.

26 Sept., 1911—

Dr A. R. Myers

RÉCENTMENT DES HOPITAUX DE LONDRES
ET DE BERLIN,

MÉDECIN ET CHIRURGIEN

La chirurgie une spécialité.
Heures de Bureau : 2 à 4 p. m., 7 à 9 p. m.

15 rue Alma MONCTON

Dr M. A. Oulton
SHÉDIAC N. B.

Bureau Ancien bureau du Dr L. J. Bellevue
24 oct. 1911.

W. A. Russell
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Collecte les comptes avec expédition et exécuté
toute instruction avec ponctualité.

E. R. McDonald,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, AGENT
D'ASSURANCE, ETC.

SHÉDIAC, N. B.

Bureau à côté de la Pharmacie Léger.
1er sept. 1910.

FERD. J. ROBIDOUX
AVOCAT SOLICITEUR, NOTAIRE
PUBLIC, ETC.

RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.

McQUARRIE & ARSENAULT
AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

Summerside, P.E.I.

Argent à prêter

Neil McQuarr Aubin E. Arsenault

ANTOINE J. LEGER, B. A.
Avocat, Notaire Public, Etc.,

Bureau : Grand'rue, Moncton, N. B.
1er déc. 07.

Thomas W. Butler,
Notaire, Collecteur, Notaire Public, Ar-
gent à prêter, et Greffier de la Poste.

NEWCASTLE, N. B.

Compagnie d'assurance contre les feux

La Banque de Montréal

Etablie en 1817

Capital, \$16,000,000 | Fonds de réserve, \$16,000,000
Profits encore à partager, \$1,046,217.80

Bureau principal, Montréal—Succursale à Shédiac, N. B.

Où l'on transige toute espèce d'affaires de banque.

DÉPARTEMENT DE BANQUE D'ÉPARGNES—Intérêt aux taux cou-
rants sur les dépôts de \$1.00 en montant.

Les affaires par la maille sont expédiées avec soin et promptitude.

G. A. WHITE, Gerant, - Shédiac,

Examen sur la dévotion aux âmes du purgatoire

NOVEMBRE

Ai-je la volonté de bien profiter de cette dévotion si riche en bienfaits ?

Est-ce que je la considère comme une grande grâce de Dieu ? Suis-je heureux de pouvoir, en faisant de mon mieux, apprendre à venir en aide aux pauvres âmes du Purgatoire ?

Puis-je me rendre le témoignage que je ne veux refuser à Dieu aucun des actes de bonne volonté qu'il me demandera pendant ce mois ?

Ai-je réfléchi à ce qu'il y a de consolant pour le cœur, de conforme à ses aspirations, dans la pensée du Purgatoire ?

Cette réflexion m'a-t-elle porté à faire un acte de foi pratique à l'existence du Purgatoire ?

Ai-je béni Dieu d'avoir, par une pareille invention de son amour et de sa sagesse, trouvé le secret de concilier ensemble la justice et la miséricorde ?

Est-ce que je me fais un devoir de charité de ne désespérer du salut de personne ?

Suis-je heureux, étant donné qu'il y a un Purgatoire, de venir en aide aux âmes pauvres qui y souffrent ?

LE MOIS DES MORTS

Quel est ce bruit ? C'est la cloche qui tinte...
Sous un ciel sombre elle redit la plainte
Des trépassés, nos parents, nos amis.
Que ses accents attendrissent nos âmes !
Ne laissons pas se tordre dans les flammes
Nos bien-aimés, qui se sont endormis.

Si vous allez au lit du cimetiére,
Couvert de marbre ou simplement de pierre,
Oh ! faites-le, non pour porter des fleurs,
Mais pour prier, gagner des indulgences,
Pour ceux, hélas ! plongés dans des souffrances
Qui devraient bien faire couler vos pleurs.

Vous qui du moins conservez la mémoire
Des chers absents, captifs au Purgatoire,
Suivez pour eux le chemin de la croix.
Allez surtout assister à la messe
Où de l'agneau le sang coule sans cesse
Et des Ave récitez chaque fois.

La cloche tinte... en tous les lieux, la nature
A pris le deuil, sans nulle autre parure,
Pendant le mois qui vient nous rappeler
Qu'il faut prier pour toute âme qui souffre,
La retirer de l'insondable gouffre
Et lui donner des ailes pour voler.

L'Eglise aussi n'est pas indifférente ;
Les yeux tournés vers la rive d'attente,
Elle s'empresse à leur porter secours,
Au saint autel offre le sacrifice,
Chante ou récite avec amour l'office,
Pour nos chers morts, et cela tous les jours.

PIERRE BRION.

Les armes de la famille Papale

Comme il est naturel, depuis l'accession de Sa Sainteté Benoît XV sur le trône de Saint Pierre, les anecdotes et renseignements sur la famille et sur lui-même se multiplient un peu partout. La *Croix* de Paris du 17 septembre, par exemple, racontait qu'au XVIIe siècle une branche de la famille Della Chiesa vint s'établir en Avignon, dans une propriété

du Saint-Siège, que cette famille avait servi avec une grande fidélité depuis des siècles.

En effet, la tradition—et une tradition qui a cours de temps immémorial—veut que ce nom *Della Chiesa*, en français *De l'Eglise*, ait été donné aux ancêtres du nouveau Souverain-Pontife par le grand saint Ambroise, archevêque de Milan. L'illustre prélat—qui convertit Augustin, comme l'on sait—aurait dit à cet

La BANQUE PROVINCIALE du CANADA

Capital payé et Surplus, - - \$1,588,866.11

Vos Epargnes sont garanties contre toute perte

La seule banque qui ait un Bureau de Commissaires-Censeurs créé pour surveiller les placements de nos dépôts d'épargnes. UNE PIASTRE ouvre un compte. Institution essentiellement canadienne-française qui fait honneur à notre race. Encourageons-la.

Succursale Moncton,

C. H. BOUDREAU,
Gérant

Succursale Caraquet,

P. E. MOREAULT,
Gérant.

ancêtre du pape, qui s'appelait jusque-là *Della Torre* (De la Tour) : "Vous êtes un bon serviteur de l'Eglise—un *buon servo della Chiesa*". Et le nom resta à la famille.

Naturellement, depuis saint Ambroise, la famille s'est divisée et multipliée. Il y a notamment des *De l'Eglise* en France depuis le XVIIe siècle. Les uns habitent Courthézan à 15 milles d'Avignon ; d'autres sont à Marseille ; un *De l'Eglise* fut aide de camp du Duc d'Anjou.

La branche à laquelle Benoît XV doit son origine et qui habite Gènes n'a pas de doute. Elle a des armes sur champ d'azur et d'or, une jolie peie église—*chiesa*—que paraît dominer de haut un aigle gigantesque, dont on voit la tête superbe et les deux ailes ouvertes... Cela se blasonne—dit *La Croix* : "Fanché d'azur et d'or à l'église traversante, chef d'or à l'aigle naissante de noir..."

A l'ancêtre, le grand saint Ambroise aurait dit équivalamment : Désormais tu seras *De l'Eglise—Della Chiesa*... Au descendant, les cardinaux du dernier conclave ont dit au nom de Dieu : Tu seras Pierre, le chef de l'Eglise, *della Chiesa*. Les traditions, on la souvient répété, les traditions et les légendes auréolent l'histoire d'une poésie parfois bien significative.

E.-J. A.

Comment on meurt

Il y a, dit Mgr Bougand, trois manières de mourir : En *lâche*, les yeux fermés, comme ce grand oiseau du désert qui, sentant venir la mort, fuit à tire-d'aile et, atteint enfin, enfonce sa tête dans le sable, pour attendre dans cette posture ignominieuse le coup qui doit l'achever.—En *révolte*, le blasphème aux lèvres et la rage au cœur, comme ce Julien l'apostat, qui, blessé à mort dans une bataille qu'il livrait aux chrétiens, prit son sang dans ses mains et le lança contre le ciel en disant : "Tu as vaincu, Gallien !" Ainsi on prend un cadavre on lui fait faire le tour de la ville sans prêtres, sans croix, sans prière, sans Chris, et on fait de son enfouissement civil une insulte au grand Dieu qui lui avait donné la vie et qui le jugera.—En *homme* et en *chrétien*, comme un soldat français qui, tombé au pouvoir de l'ennemi et condamné à être fusillé, comme on voulait lui bander les yeux : "Oh ! non, dit-il, il y a quarante ans que je regarde la mort en face. Je ne la crains pas !"

La bataille de l'Aisne, commencée le 12 septembre entre l'armée allemande et l'armée franco-anglaise dure toujours et s'est tournée en un siège en règle. Les deux armées sont fortement retranchées en face l'une de l'autre, et il est possible qu'elles passent l'hiver dans leurs présentes positions sur le territoire français.

Nous traduisons d'un journal anglais l'intéressante description, suivante des retranchements que se sont faits les Allemands.

Ils sont fort étendus, ces retranchements où depuis quinze jours vivent les soldats du Kaiser comme une innombrable nichée de lapins. Beaucoup de ces tranchées ont un plancher en béton, et elles ont une toiture en planche recouverte de pelouse pour garantir de la pluie et tromper l'œil des aviateurs anglais et français ; Elles sont divisées en pièces ou chambres avec porte.

Ces tranchées sont disposées sur trois lignes. La plus avancée abrite les sentinelles de nuit, ensuite deux ou trois cents verges en arrière sont les principales tranchées, et derrière celles-ci sont de véritables puits qui servent de cuisines et de dortoirs où vivent les soldats qui vont à la rescousse de la première ligne. Ces tranchées sont reliées avec celles de la première ligne par des passages souterrains.

Derrière tout cela, sur le flanc des collines, se trouvent les emplacements où sont disposés les gros canons, fermement rivetés sur leurs bases de béton, et les howitzers qui lancent dans les airs des obus qui vont tomber à trois milles de distance.

C'est une véritable ville souterraine, avec des rues principales et latérales, téléphones, etc., où des centaines de mille d'hommes mangent, vivent et dorment, et qui sont si bien cachés que vous ne pouvez soupçonner leur existence.

Dans ces puits et galeries qui s'étendent pour des milles et des milles sur le flanc des collines, les soldats vivent à l'étroit, tout recoquillés, sans exercices, jour et nuit, sous le feu incessant des Alliés, et menacés de la mort à tout instant. Le sort du soldat allemand est triste à l'excès, et l'existence qu'il mène dans ces retranchements lui tombe sur les nerfs et en fait un martyr avant qu'il tombe sous la balle ennemie.

Le Liniment de Minsard est en vente partout

Le - Temps - Arrive

Les Rhumes, la Grippe

Pour prévenir les Rhumes et la Grippe qui attaquent presque toutes les gens, il faut avoir premièrement le système respiratoire surtout dans l'état de santé le plus parfait et alors quand bien même l'on serait exposé aux froids ou aux pluies de la saison...

Huile Foie de Morue, Bourbon de miel

Nous vendons chaque année des quantités immenses de cette préparation, plus qu'ailleurs et c'est dû aux soins et à la qualité des ingrédients qui entrent dans cette préparation. Une huile pure de foie de morue Norvégien, un vieux bourbon de qualité supérieure et le miel clarifié appelé Clover Honey...

Cie des Pharmacies Leger

Moncton et Shediac

Lowther Hotel, AMHERST, N. E.

Bonne chambres, bonne table, soins empressés, et prix modiques. Olivier T. Leger, propriétaire 24 octobre 1914

S. J. Vienneau,

Agent public pour le Comté de Westmorland, Saint-André, N. B.

Toute lettre ou demande par la maille recevra une prompt attention. — 20 oct. 1914

Chapeaux & Modes

Mlle Leonie Doiron

A annonce respectueusement au public qu'elle vient de recevoir un superbe choix de CHAPEAUX et MODES du plus fin dernier goût qu'elle détiendra à bon compte à son aimable clientèle. Grande ouverture et Etalage jeudi et vendredi de cette semaine. Venez tous.

Avis des Exécuteurs

Succession de feu M. Joseph Allaire

Avis public est par la présente donné que toutes les personnes endettées envers feu Monsieur Joseph Allaire, en son vivant marchand à Saint-Louis, comté de Kent, N. B., sont requises de régler immédiatement avec les exécuteurs sus-nommés, et ceux qui ont des réclamations contre la dite succession ont également requis de les produire immédiatement, dûment attestés sous serment, aux dits exécuteurs sus-nommés.

Daté à Saint-Louis ce 7^e jour de mars 1914 M. B. ALLAIRE, JOSEPH B. MAILLET, F. J. ROBIDOUX, Exécuteurs testamentaire

H. H. HOUDE,

Medecin veterinaire, Dentiste de cheval. Shediac, N. B.

Forge a vendre

Une bonne forge avec outillage, située à Sainte-Marie de Kent, sur le côté sud de la rivière, est à vendre ou à louer. Conditions faciles. S'adresser à JOSUE CORMIER, Upper Bouclouche, Kent, N. B.

8 sept. 1914. — cc.

Le Liniment Minard gère les brûlures, etc.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement l'an 10, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance. On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Pour les Etats-Unis l'abonnement est de \$1.25 par année et invariablement payable d'avance.

Annances

Première insertion, 10c. par ligne. Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne. Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FERD. ROBIDOUX, Editeur-proprietaire, Shediac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 5 NOVEMBRE 1914.

LES ACADIENS ET LES BELGES

Partout les Acadiens ont répondu avec générosité à l'appel qui a été lancé en faveur des Belges. Ils ont donné des provisions, etc., largement. En cela, ils ont noblement rempli un devoir sacré.

De nouveaux appels seront faits; nos compatriotes sauront encore y répondre avec générosité. Le peuple de la Belgique a rendu aux alliés des secours inappréciables. On peut dire que l'armée belge a sauvé Paris par la résistance opiniâtre et héroïque qu'elle a offerte au progrès des légions allemandes et il est impossible de rester insensible aux privations et aux souffrances endurées par les habitants de la Belgique.

M. Louis-Philippe Pelletier

Tout le monde regrettera la retraite de l'hon. L. P. Pelletier, ci-devant ministre des Postes, pour cause de santé. L'ancien ministre est un rude travailleur; dès son entrée dans le cabinet fédéral, il consacra toute son énergie à l'amélioration du service postal dans tout le pays. Il voulut maîtriser tous les détails de l'administration de son département. Sa santé, déjà faible, ne put y tenir et ses médecins lui ordonnèrent d'abandonner la vie publique pour prendre un repos absolu. M. Pelletier était l'un des parlementaires les plus expérimentés du Canada. Comme débateur, il était au premier rang dans un parlement où il y a plusieurs orateurs supérieurs. Il a donné à son département une administration progressive et exemplaire. Ajoutons qu'il était très-aimé de ses employés dont il a considérablement amélioré la situation.

Son successeur est l'hon. T. C. Gasgrain, qui, dit-on, sera élu par acclamation dans le comté de Québec. Le nouveau ministre des postes est un avocat éminent qui déjà a joué un grand rôle sur la scène politique. L'hon. B. Nantel, ce-devant ministre du revenu de l'intérieur, a été transféré à la Commission de Chemins de Fer. M. Nantel était un bon administrateur. L'hon. P. Blondin, sous-orateur, lui succède au département du revenu de l'intérieur. M. Blondin est un jeune homme qui a devant lui un bel avenir.

M. Albert Sevigny

M. Sevigny, le député de Dorchester, Province de Québec, a prononcé un éloquent discours à une grande assemblée tenue à Caraquet le jour de la convention conservatrice. Le député de Dorchester est un orateur de première ordre et son rigoureux discours a créé une profonde impression. M. Sevigny est un jeune homme; aujourd'hui la jeunesse du pays est avec le parti conservateur.

M. Albert Sevigny

M. Sevigny, le député de Dorchester, Province de Québec, a prononcé un éloquent discours à une grande assemblée tenue à Caraquet le jour de la convention conservatrice. Le député de Dorchester est un orateur de première ordre et son rigoureux discours a créé une profonde impression. M. Sevigny est un jeune homme; aujourd'hui la jeunesse du pays est avec le parti conservateur.

M. Sevigny est un jeune homme; aujourd'hui la jeunesse du pays est avec le parti conservateur.

Le Liniment Minard gère les brûlures, etc.

Le député de Kent à Ottawa

Lundi, le Standard de St-Jean publiait une dépêche d'Ottawa disant:

Ottawa, 1er novembre.

"Ferdinand J. Robidoux, du comté de Kent est fréquemment mentionné pour le poste d'orateur-suppléant de la chambre des communes en remplacement de l'hon. P. E. Blondin qui vient d'être élevé au rang de ministre.

"M. Robidoux a toutes les qualités voulues pour remplir cette charge à la satisfaction de tous les Canadiens. Au Nouveau-Brunswick il occupe une place éminente dans la vie politique, et on le regarde comme l'un des hommes les mieux appréciés de la province. Ses manières affables et ses talents le désignent pour un poste de responsabilité. Né à Shédiac le 17 octobre, il a fait ses études à l'Université Saint-Joseph de Memramcook. Il est avocat et a été secrétaire de la Municipalité du comté de Kent.

LE COMTE DE GLOUCESTER

Le choix de M. J. Ben. Haché comme candidat conservateur a été bien accueilli partout dans le comté de Gloucester. Les excellents rapports que nous recevons nous assurent qu'après les prochaines élections générales M. Haché sera le nouveau député de Gloucester.

On nous écrit que le choix de M. Haché a plongé les libéraux dans la plus grande perturbation. L'empressement avec lequel ils se sont mis à écrire des correspondances dans les journaux semble confirmer cette opinion; il indique, au moins, un état d'esprit voisin de l'alarme. "L'Acadien" lui-même qui avait juré ne pas faire de politique tant que la guerre durerait (quel sublime patriotisme!), foule aux pieds tous ses beaux serments, au risque de prolonger la guerre indéfiniment, et consacre colonne sur colonne à la convention conservatrice de Caraquet.

M. Haché, le candidat conservateur, est un tout jeune homme. Il est cependant bien connu dans tout le comté où il jouit de l'estime universelle. Il fut choisi à la législature provinciale aux dernières élections générales avec une majorité de 800 voix en chiffres ronds; M. P. J. Véniot, très bien connu dans Gloucester, était l'un de ses adversaires. M. Véniot, tant aux yeux de ses amis personnels qu'à ses propres yeux, est le "backbone" du parti libéral dans son comté. On peut donc dire qu'aux dernières élections provinciales le parti libéral dans Gloucester a eu l'échine cassée.

Depuis son entrée dans la vie politique, M. Haché a déployé une grande activité dans l'intérêt de ses commettants. La semaine dernière, encore, il se rendait à Ottawa pour demander au gouvernement fédéral de continuer le dragage dans le havre de Bathurst; son voyage a été couronné de succès.

OBSERVATEUR.

Le Révd Père A. V. Landry, curé de Sackville

Le Révd Père A. V. Landry, qui était à la cure du Cap-Pelé, vient d'être nommé curé de la paroisse de Sackville et entrera dans ses nouvelles fonctions dans quelques jours. Le jeune Père Landry fut ordonné prêtre en 1909 dans la chapelle de l'Université du Collège Saint-Joseph où il avait fait ses études classiques, et ses études théologiques à Chicoutimi. Depuis son ordination, le Père Landry fut le vaillant et zélé assistant du Révd Père Collette, au Cap-Pelé, où son apostolat fut hautement apprécié. Le Père Landry, qui est natif de Memramcook et frère de l'hon. D. V. Landry, est bien connu des paroissiens de Sackville qui trouveront en lui un pasteur dévoué et infatigable.

Les Missions Acadiennes

Rien de plus intéressant et de plus curieux que la lecture des vieux documents que nous ont conservés les anciens missionnaires en Acadie. Ayant à desservir plusieurs missions, depuis la Baie des Chaleurs en continuant de Richibouctou à la Baie Verte, pour ne parler que de notre district, les prêtres ne stationnaient que quelques jours, aux différentes chapelles, toujours bâties sur les caps formant l'entrée de nos baies et de nos rivières. Comme alors on ne voyageait qu'en canot il était plus facile d'aborder au lieu du curé.

Depuis on semble avoir conservé jalousement cette tradition qui pourtant n'a aucun lieu d'exister puisque maintenant nos bourgs et nos villages sont sillonnés par de grandes routes. Un acte signé par d'anciens de Cocagne, en date du 2 octobre 1833, dit leur détermination absolue de construire leur deuxième église sur le cap dans le vieux village de la côte, bien qu'un site fort avantageux fut offert sur le chemin du Roi (Registre de Cocagne 1833).

Que le voyageur ne s'étonne pas de voir aujourd'hui nos églises acadiennes situées sur des pointes qui s'avancent dans la mer. Nos vieux temples, du Shemogue à Caraquet et jusqu'à Grande-Anse; les uns dans leurs propres toitures blanches, les autres dans leurs décors pesants de grisaille, ont par leur isolement un charme particulier. C'est le lieu convenable pour l'adoration et la prière; loin du monde, dans le silence des bocages, ou dans la tranquillité de nos rives que la nature a faites si riches et si gracieuses.

Les missionnaires peu nombreux en visitaient nos bords qu'à de longs intervalles, laissant entre-temps, à des personnes de confiance, l'administration de tout ce qui concernait la mission; tant au temporel qu'au spirituel, car on voit même que ces particuliers étaient investis de pouvoirs extraordinaires de la part de Mgr de Québec et de ses Grands-Vicaires.

Je lis qu'en 1761, l'abbé Maillard, V. G. de Québec, écrit de Halifax à Louis Robichaud qui était à Boston avec d'autres Acadiens dispersés, pour l'approuver à recevoir le consentement des époux. Louis Robichaud présidait aux assemblées du saint jour du dimanche et il faisait connaître aux fidèles les volontés du missionnaire. Un jour il pria les français de verser leurs ommones pour l'achat d'ornements et pour l'entretien de la lampe du sanctuaire qui brûle devant le Très-Saint Sacrement, conservée à l'oratoire de la Batterie de Halifax. M. Maillard leur fait dire que le liard donné de bon cœur à cette intention vaut une pistole à celui qui ne peut faire plus.

En 1771, l'abbé François Charles Bailly confirme les pouvoirs déjà accordés, et il ordonne au dit Louis Robichaud d'interdire de la prière publique, pendant trois semaines, ceux qui furent assez téméraires de s'unir dans les liens du mariage sans sa présence. "Après, dit-il, qu'ils auront obéi à mes ordres, avoir jeûné un jour en esprit de pénitence et demandé pardon en présence du peuple assemblé, vous pourrez les réhabiliter.

Je me suis laissé dire par M. Lazare Hébert, un vieillard à l'esprit lucide et cultivé, décédé à Cocagne il y a quelques années, à l'âge de 99 ans, que Joseph Goguen ondoyait les enfants et qu'il était reconnu pour le prêtre de la colonie. Je ne sais s'il tenait ce titre officiellement des missionnaires, mais, il est constaté que Joseph Goguen était l'homme le plus instruit de son temps. M. L. Parent, missionnaire au commencement du dix-neuvième siècle, dans les registres de Cocagne pour l'an 1808, ajoute au nom de Goguen les qualités d'écuyon et de juge de paix; sa signature accolée à ceux des missionnaires de temps dans la plupart des actes de baptêmes et de mariages, nous montre qu'il était un personnage d'église.

Les missions des premiers temps, en notre pays, étaient certainement pauvres. Les prêtres avaient d'abord leurs chapelles portatives, mais peu à peu, on en vint à se fournir des objets les plus nécessaires à l'exercice de la religion. Québec fournit sa bonne part à l'ornementation de nos petites églises en envoyant des autels, des reliquaires et des ornements.

Le missionnaire Orfroy, en réglant les comptes de Michel Allain, de Néguaac, en 1807, constate à la colonne des dépenses, les paiements faits pour le fret du tabernacle de Québec à Paspébiac, de Paspébiac à Caraquet et pour le charretier jusqu'au rivage. On y trouve le prix de la soie de garniture du dit tabernacle, de quatre bouquets et d'un tapis de marche-pied d'autel, sans oublier la somme de un shelling pour un quarteron d'épingles.

Les missions, principales avaient le système des fabriques du diocèse de Québec dont l'Acadie faisait alors partie. Le marguillier en charge n'avait pas cependant des comptes compliqués à tenir et, généralement les recettes et les dépenses de l'année n'occupaient guère plus d'une page au livre de l'importante mission.

Qu'on lise ce document trouvé à l'église de Néguaac, pour l'an 1799:

"Par devant nous, prêtre missionnaire soussigné, Otho Robichaud, marguillier en charge aussi soussigné, l'argent de l'église ayant été compté, il s'est trouvé en argent clair: trente piastres un shelling six sols; en monnaie de cuivre: sept piastres un shelling neuf sols. De plus: une paire de boucles en gage pour une piastre, une boucle de col de cuivre, cassée, vingt cinq épinglettes d'argent, quatre jones d'argent, un pendant d'oreilles, deux boucles d'estomac. Fait à Nigawack le vingt-huit janvier mil huit cent quatre vingt-dix-neuf. Signé: Joyer, prêtre, Otho Robichaud."

Pour l'année 1802, M. Joyer fait remarquer qu'il s'est trouvé au coffre-fort de la fabrique: dix-sept marthes et un pékan devant être envoyés à Halifax pour les faire vendre plus facilement. Ces dons en nature, faits aux églises, étaient, comme on le voit, mis en gages et rachetés ensuite quand on possédait de l'argent. Par ailleurs, on faisait une vente publique des objets non-réclamés et le bénéfice allait au trésor de l'église.

Louis Fréchette, le poète canadien, dit donc avec raison:

Ce fut un temps bien rude et plein d'après angoisses, Que le commencement de ces belles paroisses Qu'on voit s'échelonner aujourd'hui sur nos bords. Quand du haut du vaisseau qui s'avance dans nos ports Le voyageur charmé se pâme et s'exalte Au spectacle féérique et plein de poésie, Qui de tous côtés frappe ses yeux surpris, Il est loin, oui, bien loin de se douter du prix Que ces bourgs populeux, ces campagnes prospères, Et leurs riches moissons, coûtèrent à nos pères.

JOS. A. L'ARCHEVEQUE, Ptre.

La vigilance des aviateurs de Franco

Paris, 28 oct. — Trois aéroplanes allemands, qui faisaient des

reconnaisances dans la région de Senlis, ont dû rebrousser chemin au moment où ils se dirigeaient sur Paris, grâce à la vigilance des aviateurs français.

Les Fêtes

Le Jubilé

La bénédiction de Notre-Dame qui coïncide avec le jubilé universaire de M. le lieu, dimanches et fêtes, est précédé par un véritable rosière, temps le dont ils émus. N'oubliez pas que Monseigneur de Monseigneur de France et la paix et le religieux à la gloire de la dédicte, sur l'ion pour sans nom de bataill.

Plus de de Verdun d'assister nouveau architecture que, sur l'LA ME.

Durant res, spéci belle céré adresse et tes au es des millie roisse. C adresse e Monseigne nonce un LA

Vers les liens, pre 1,800 sièges liers d'au heures du La mess biliaire, M té de deu Clafoux, et M. l'ab tre-Dame cre.

Un nac M. l'abbé caire à S parmi not quence, j circonstan Le pré loge du portes de des, qui la croix r aux fidèle re du Chr lém.

L'éloge sermon du caire qui "Vous êtes prêtre, d'e coeur et d "Et, ter la mort vi tous vos s'écrier: dans l'Éle d'avance; entre le ci aux génér une loi et ALLOCUT

Monseig avoir expri ve en ven Dieu, alor sent dans fait l'élog un magni lenté du Monseig mandant' arguement urs dem "Contin conseils e

Les Fêtes de dimanche, 25 octobre, à Verdum, P. Q.

Le Jubilé Sacerdotal de M. le curé Richard—presentation d'adresse, cadeaux—un banquet de trois cents convives—Une voix d'Acadie.

La bénédiction de la nouvelle église et des nouvelles orgues de Notre-Dame des Sept Douleurs, qui coïncidait avec le 15ème anniversaire de la fondation de la paroisse et le jubilé sacerdotal de M. le curé Richard a donné lieu, dimanche dernier, à d'inoubliables cérémonies, qui ont éclipsé en splendeur toutes celles précédemment vues à Verdum.

Plus de cinq mille paroissiens de Verdum se sont fait un devoir d'assister à la bénédiction de leur nouveau temple, vrai bijou d'architecture élevé au culte catholique, sur les rives laurentiennes.

LA MESSE DES ENFANTS
Durant la messe de neuf heures, spéciale aux enfants, une belle cérémonie se déroula. Une adresse et des fleurs sont présentées au curé jubilaire, au nom des milliers d'enfants de la paroisse.

LA GRAND MESSE
Vers les 10 heures, les paroissiens prennent place dans les 1,800 sièges de l'église, et des milliers d'autres restent debout trois heures durant.

La messe est chantée par le jubilaire, M. le curé Richard, assisté de deux confrères : M. l'abbé Clairoux, de l'Épiphane, diacre, et M. l'abbé Forest, curé de Notre-Dame de la Merci, sous-diacre.

LE SERMON
Un naicien vicair de Verdum, M. l'abbé Boileau, maintenant vicair à Saint-Jean, qui a laissé parmi nous un grand nom d'éloquence, prononce le sermon de circonstance.

Le prédicateur fait d'abord l'éloge du nouveau temple, aux portes de chêne, aux murs solides, qui arborent glorieusement la croix rédemptrice et qui redit aux fidèles de la métropole la gloire du Christ de l'Étable de Bethléem.

L'éloge du jubilaire termine le sermon du jeune et éloquent vicair qui s'écrit avec chaleur : "Vous êtes un prêtre, un vrai prêtre, d'esprit, de caractère, de cœur et de vertu !"

"Et, termine l'orateur, quand la mort viendra fermer vos yeux, tous vos paroissiens pourront s'écrier : "Il est allé se reposer dans l'Éternel où son âme visait d'avance ; il a servi d'anneau entre le ciel et la terre ; il a laissé aux générations qui vont naître, une croyance, une institution, une loi et un Dieu."

ALLOCUTION DE MGR BRUCHESI

Monseigneur Bruchési, après avoir exprimé la joie qu'il éprouve en venant offrir un temple à Dieu, alors que tant d'églises gisent dans les ruines de la guerre, fait l'éloge du jubilaire et donne un magnifique tableau de la solennité du sacerdoce.

Monseigneur termine en demandant aux paroissiens d'être ardeurs de leur curé et de toujours demeurer fidèles à Dieu. "Continuez, dit-il, à suivre ses conseils et soyez toujours sou-

mis, c'est ce qu'il attend de vous. Il vous a datés d'un vrai temple, soyez-en heureux. Quand vous parcourrez la métropole, vous trouverez certains édifices qui peuvent être plus beaux que le vôtre, mais ces édifices sont des maisons de réunions et non pas des églises. Vous y verrez une table au lieu d'un autel ; il n'y a point de tabernacle ; il n'y a point d'hostie ; il n'y a point de sacrifice !

"Dans ces églises il y a des tribunes, mais il n'y a pas de chaire de vérité, et seule l'Église catholique est infaillible par le pouvoir de Celui qui a dit : "Pais mes brebis, pais mes agneaux ; qui vous écoute m'écoute."

"Venez prier, venez adorer votre Dieu. Nous avons le droit de vous demander de traiter le Christ comme le meilleur de vos amis. Venez, nos paroissiens ne sont jamais vides, et terminons dans le triomphe de l'Eucharistie en chantant la formule de la bénédiction au Sacré-Coeur."

GENEROSITE DU JUBILAIRE

Après que Monseigneur eût béni l'église, une adresse dont on trouvera le texte plus loin, fut présentée à M. le curé Richard, accompagnée d'une bourse de \$2,000 et de nombreux et riches cadeaux.

Le jubilaire, en quelques mots émus, remercia les paroissiens de leur générosité, en même temps qu'il dit combien il était fier de leur estime. Puis il ajouta qu'il se devait de faire aussi quelque chose pour ses paroissiens. C'est pourquoi il remettait à la fabrique, dit-il, soir chaque personnel de \$1,000, heureux de le signer pour la cause de sa paroisse bien-aimée.

LE BANQUET

Commencé à deux heures, le banquet s'est terminé à quatre heures. Trois cents invités firent honneur au menu magnifique et applaudirent les nombreux orateurs. La salle du sous-bassement où eut lieu le banquet, avait été superbement décorée par les Frères du Sacré-Coeur qui, encore une fois, donnèrent une preuve de leur bon goût et de leur savoir-faire.

VIVE L'ACADIE !

Une scène émue impressionna les invités quand M. le curé Richard annonça l'arrivée du Rév. abbé Turbide, curé acadien aux Îles de la Madeleine, à 900 milles de Montréal.

Invité à prendre la parole, M. Turbide s'excusa de paraître au banquet en costume de voyage, n'étant arrivé à Montréal que depuis une heure.

Sa courte allocution fut souvent interrompue par des applaudissements, et il était beau d'entendre cet orateur de haute stature, à la figure rougie par le vent des rivages, dire d'une voix lente mais forte :

"Je suis un pauvre missionnaire des côtes lointaines et on me demande de parler.

"Je suis un de ces acadiens dont les aïeux furent obligés de s'enfuir sous le fouet d'une nation que vous connaissez ; mais nos ancêtres savaient que des frères de même sang les attendaient dans le lointain Québec, et ils sont venus vous demander l'hospitalité. Là-bas, nous luttons aussi pour la langue française et nos efforts, vers un but ultime, triomphent.

"Vous avez reçu mes frères quand ils étaient nus ; vous les avez hébergés, vous les avez instruits. Honneur à vous, Canadiens-français, car je vois ici deux de vos compatriotes qui sont les fils des exilés de Grand-Pré, Mgr Dugas et l'heureux jubilaire M. l'abbé Richard.

"Honneur à tous, et puisque la reconnaissance est immortelle et

qu'il n'est jamais trop tard pour remercier, je vous remercie au nom de l'Acadie malheureuse pour ce que vos pères ont fait lors du terrible démembrement."

Les fidèles de la paroisse et les élèves du Collège ont aussi présenté une adresse à leur bien-aimé curé et pasteur.

Au nombre des cadeaux reçus par le jubilaire, on remarque une superbe canne à pommeau d'or, qui lui a été présentée par MM. Aucoin, Arsenault et Richard, au nom de la Cour abbé Casgrain, la société acadienne, de Montréal.

Le jubilaire a aussi beaucoup apprécié les foris jolis cadeaux qui lui ont été envoyés de l'Acadie de la part de Mgr Richard, de Rogersville, de Mgr Belliveau, de Grand-Digue, et de M. le curé D. J. LeBlanc, de Shédiac.

LA NOUVELLE EGLISE

C'est grâce à la générosité et au dévouement des paroissiens de Verdum si cette jeune et florissante ville est dotée d'une des plus belles églises, sde l'île de Montréal.

Cette église est de style Renaissance moderne, oeuvre de MM. Joseph Venne et Louis Labelle, architectes de Montréal. Elle est formée de trois sortes de pierre : pierre de taille, pierre piquée et pierre à bosse. Elle mesure 182 pieds de longueur sur 78 de largeur. Les transepts ont 113 pieds de largeur, la voûte 65 de hauteur et les clochers 200 pieds.

L'intérieur a des colonnes placées dans l'alignement de l'allée latérale le long des murs de manière à ne nuire ni à la circulation ni à la vue de l'autel. Le sanctuaire est l'un des plus considérables de Montréal. L'église, d'une capacité d'environ 1200 places de banc, compte en outre trois galeries, dont une pour l'orgue et les deux autres pour les enfants d'écoles. Elle a son baptistère en façade, des sacristies et vestiaires pour les usages divers.

M. LE CURE RICHARD

M. l'abbé Joseph Richard est le curé fondateur de la paroisse qu'il dirige depuis 1899. Il est né à St-Ligouri, le 19 septembre 1859, d'une des familles les plus estimées de cette belle région acadienne ; nous en avons en une preuve à la mort de son père il y a deux ans ; toutes les paroisses des alentours avaient tenu à honneur d'envoyer de nombreux représentants aux funérailles pour manifester leur sympathie à cette belle et digne famille.

M. J. A. Richard fut ordonné prêtre le 17 mars 1889 au collège de Joliette, après des études brillantes à cette institution où il laissa le souvenir d'un jeune homme studieux et distingué, souvenir qui est resté gravé dans la mémoire de ceux qui furent ses confrères. Nommé vicair à Saint-Barthélemy, il fut bientôt appelé à desservir la paroisse de Saint-Paul l'Ermite (1891) avec les pouvoirs curiaux durant la longue maladie de M. le curé Huot. Là, pendant six ans monseigneur Richard a exercé le ministère avec un zèle dont les paroissiens de Saint-Paul et de Charlemagne se souviennent encore.

Après un stage de deux ans comme vicair chez M. le chanoine LePailleur, il fut enfin envoyé par Mgr Bruchési, pour fonder la paroisse de Notre-Dame des Sept Douleurs de Verdum.

Longue vie à l'heureux jubilaire !

Il y a actuellement de sept à huit mille allemands et autrichiens réserviés à Montréal, et les autorités civiles commencent à s'inquiéter des agissements de cette masse de misonicentis. Ces étrangers n'ont pas un sou d'économies et sont sans travail, l'hiver approche avec ses dures nécessités, et on craint une surabondance de crimes, peut-être des émeutes sanglantes. Le maire a été prié par le conseil municipal de s'aboucher avec le gouvernement fédéral pour trouver un moyen d'assurer la tranquillité publique.

Salut !
NOUS VOUS PRESENTONS DES BAS ET CHAUSSONS DE SOIE AMÉRICAINS de Cachemire Américain de Lisle de Coton Américain
Bas et Chaussons
Ils ont subi l'épreuve. Durent confort aux pieds. Pas de couture à se défaire. Ne s'agrandissent jamais. La forme est tricotée et non forcée.
Garantis pour la finesse, l'élegance, la supériorité des matériaux, et la façon absolument sans tache. Dureront six mois sans se trouer, sinon nous les remplacerons gratis.
NOTRE OFFRE SPECIALE
A quiconque nous enverra une piastre en argent courant ou un billet postal, pour couvrir les frais d'annonce et d'expédition, nous enverrons, frais de port payés, sous garantie par écrit d'une compagnie au capital de cinq millions de dollars, soit 2 paires de nos Chaussons de soie Américains à 75c., ou 4 paires de nos Chaussons de Cachemire Américain à 50c., ou 4 paires de nos Chaussons de Coton-Lisle à 50c., ou 6 paires de bas d'enfants.
Indiquez la couleur, la grandeur, et aussi si c'est pour dame ou monsieur.
NE REMETTEZ PAS—L'offre expire dès qu'un marchand aura été choisi dans votre localité.
THE INTERNATIONAL HOSIERY CO.
P. O. Box 244
DAYTON, OHIO, U. S. A.
Oct. 29 1914—12ins.

QUEST-CE QUE CALYPSO
C'était premièrement en Mythologie la reine d'une île grecque—mentionnée par le grand Fénelon dans son roman "Télémaque".
Aujourd'hui c'est le nom donné à un assortiment sans pareil de produits du parfumeur SEELEY de New-York. Quelque chose de supérieur à tout ce que nous connaissons, et nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos clients que nous avons le contrôle absolu de tout ce grand assortiment CALYPSO. Nous l'avons obtenu avec quelques sacrifices afin de présenter à notre clientèle quelque chose d'un grand mérite.
Cet assortiment comprend entre autres choses : les parfums CALYPSO, les eaux de Toilette, Crème pour Massage, Poudre et Pâtes dentifrices, Poudres de Riz, Poudres de Talk, et tout un assortiment des plus merveilleuses préparations de l'art du Parfumeur, que nous aurons grand plaisir à démontrer quand vous entrerez aux
PHARMACIES LEGER,
Moncton et Shédiac.

Contrat de Malle
DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le 4 DECEMBRE 1914, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 12 fois par semaine, aller et revenir, entre Baie Verte et Intercolonial Ry. Station, à commencer le 1er janvier prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Baie Verte et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
N. R. COLTER,
Inspecteur des Postes.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES,
DES POSTES,
St-Jean, N. B., le 14 octobre 1914.
52 1/2 A.—1000-26-9-12
20 oct. 1914—31.

Contrat de Malle
DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le 11 DECEMBRE 1914, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, aller et revenir, entre Beaumont et Rockland, à commencer le 1er janvier prochain.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Beaumont et Rockland, et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
N. R. COLTER,
Inspecteur des Postes.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES,
DES POSTES,
St-Jean, N. B., le 19 octobre 1914.
52 1/2 A.—1000-26-9-12
Oct. 24—1914

Contrat de Malle
DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le 11 DECEMBRE 1914, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, 6 fois par semaine, aller et revenir, entre Melrose et No. 1 Rural Mail Route, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.
Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de MELROSE et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.
N. R. COLTER,
Inspecteur des Postes.
BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES,
DES POSTES,
St-Jean, N. B., octobre 29 1914.
52 1/2 A.—1000-26-9-12.

Venez acheter au magasin a bon marche
Mme Arthur Léger, de Saint-Joseph, N. B., désire annoncer à ses clients qu'elle vient de recevoir de très beaux souliers de la meilleure manufacture du Nouveau-Brunswick, Lester Shoes Faultless Footwear, des souliers pour hommes, garçons et enfants, garantis à l'épreuve de l'eau, de très belles bottines en cuir, doublées en drap et en feutre, pour femmes.
Elle invite tous ses clients à venir au plus tôt choisir de la belle indienne à la livre, satin, coton jaune, flanelle. Enfin, elle a reçu un bel assortiment de drap à manteaux, drap à habits, chemises d'hiver, etc., le tout à très bas prix.
Venez au plus tôt possible et en foule. Elle vendra les souliers surtout à prix réduits.
Comme d'habitude elle prendra en échange des marchandises : du beurre, des œufs, des mitaines et des bas de laine, des patates.

D. H. LEGER
Encanteur pour le comté de Kent et Westmorland.
Grand'Digue, N. B.
A. A. LeBlanc
Encanteur pour le comté de Kent, Saint Antoine, N. B.
8 octobre 1913—1c.

Avis
Avis est par la présente donné que le soussigné ne sera pas responsable pour aucune dépense faite par sa femme, Lucille Goguen, qui a laissé son lot sans aucune raison, soit pour pension ou pour achats ou pour toute dépense.
FABIEN J. GOGUEN,
St-Antoine, Kent, N. B.
29 oct. 1914—4 ip.
A vendre
Une fournaise à air chaud, en'on peut chauffer soit au charbon, soit au bois. A grand marché. S'adresser au bureau du Moniteur.

nes
ue la lecture des
ens missionnaires
depuis la Baie des
e Verte, pour ne
ient que quelques
r les caps formant
rs on ne voyageait
u culte.
cette tradition qui
ant nos bourgs et
Un acte signé par
it leur détermina-
ur le cap dans le
eux fut offert sur
ard'hui nos églises
dans la mer. Nos
Grande-Anse ; les
tres dans leurs dé-
n charme particu-
la prière ; loin du
ranquillité de nos
s.
nos bords qu'à de
nnes de confiance,
ion ; tant au tem-
particuliers étaient
Mgr de Québec et
ébec, écrit de Hal-
littres Acadiens dis-
des époux. Louis
du dimanche et il
onnaire. Un jour
l'achat d'ornements
de devant le Trés-
rie de Halifax. M.
œur à cette inten-
sirme les pouvoirs
d'interdire de la
furent assez témé-
présence. "Après,
un jour en esprit
peuple assemblé,
n vieillard à l'esprit
années, à l'âge de
qu'il était reconnu
t ce titre officielle-
oseph Goguen était
urent, missionnaire
les registres de Co-
es qualités d'écuyer
s missionnaires
de mariages, nous
vs, étaient certaine-
chapelles portatives,
les plus nécessaires
une part à l'orne-
autels, des reliquai-
es de Michel Allain,
enses, les paiements
ébiac, de Paspébiac
On y trouve le prix
re bouquets et d'un
ame de un sheling
des fabriques du
fie. Le marguillier
npliqués à tenir et,
n'occupaient guère
Néguaq, pour l'an
né, Otho Robiehaud,
de l'église ayant
piastres un sheling
sheling neuf sols.
piastre, une bourse
argent, quatre jones
tomac.
cent quatre ving-
d."
qu'il s'est trouvé au
pékan devant être
ilement. Ces dons
voit, mis en gages
at. Par ailleurs, on
s et le bénéfice allait
avec raison :
coisses,
rds,
nos ports
ères,
RCHVEQUE, Ptre.
es dans la région
du rebrousser che-
ent où ils se
Paris, grâce à la
viateurs français.

Compagnie O. M. Melanson, Limitée.

Draps, Draps, Draps!

Notre assortiment de Draps est maintenant au complet.

Nous avons les patrons les plus nouveaux, les qualités sont excellentes, les prix modérés.

Venez nous visiter et nous serons des plus heureux de vous montrer notre assortiment de

DRAPS

et vous serez convaincus qu'il est de votre intérêt d'acheter chez

Compagnie O.M.Melanson, LIMITEE.

Un mot de nos Sweaters pour hommes, femmes et enfants, que nous exposons à ce moment Dernières modes et dernières nuances. Prix de 50cts à \$4

Comme de coutume nous pouvons pourvoir à tous vos besoins en fait de Hardes, Chaussures, Sous-Vêtements d'hiver, etc., etc.

3e Magasin du Peuple:

Cie O. M. Melanson Ltd.

SHEDIAC. N. B.

FEUILLETON

La Pitchounette

PAR

GEORGES SPITZMULLER.

DEUXIEME PARTIE

YOLANDE

(Suite)

Comme il s'essayait, ses yeux tombèrent sur les deux étrangers qu'il n'avait point aperçus en entrant. Aussitôt, son visage eut une contraction de contrariété et de dégoût.

—Allons, brigadier, à l'étendard!

—Brigadier, à votre santé. Fricotin choqua son verre avec les camarades, mais d'une façon si maladroite qu'il le laissa tomber.

A ses excuses répondirent les quolibets, tandis que dame Ursuline s'empressa de ramasser le gobelet.

—On ne sait plus boire, brigadier?

—Brigadier, vous êtes distrait!

—Peut-être!

Par défiance instinctive, ou bien se sentant épiés par le brigadier, les deux Espagnols se turent d'abord, et affectèrent de déguster en silence leur vin blanc. Ils reprirent ensuite, d'une voix plus basse que tout à l'heure, leur entretien.

L'oreille subtile de Fricotin en fut pour ses frais. C'est à peine s'il put saisir quelques bribes au vol.

Mais, le peu qu'il entendit suffit pour exciter ses regrets de ne pouvoir recueillir le tout.

II

LE RÉGIMENT DE CHAMPAGNE.

Las du vacarme et des clameurs de la soldatesque, suivant leur expression, les bourgeois avaient rayé leur écot et s'en allaient de l'auberge du Vert Galant à leur logis.

A peine avaient-ils franchi le seuil, qu'ils revinrent précipitamment, une joie exubérante, au lieu de l'ennui morose, était peinte à présent sur leurs visages.

Ils gesticulaient, ils criaient: —Victoire. Du renfort nous vient du dehors. Voici le régiment de Champagne.

Les soldats échangèrent des sourires d'incrédulité.

Fricotin répondit: —Hélas, messieurs, quelle erreur est la vôtre. Le régiment de Champagne est avec le maréchal d'Hozincourt, au siège de Ste-nay.

Le plus vieux des bourgeois insista: —Et moi, je vous dis que c'est bien le régiment de Champagne. J'en connais l'uniforme. Mon fils aîné l'a porté deux ans.

Tout à coup, au dehors, des stridences de fifres retentirent, accompagnées en sourdine par des cadences de tambours.

—La marche favorite du régiment de Champagne. C'est bien lui, s'écrièrent les soldats.

Laisant là leurs verres, ils se précipitèrent vers la porte, pour acclamer les camarades. Dame Ursuline et les bourgeois ouvrirent les fenêtres toutes grandes, pour voir et applaudir.

Quant à Lutz et Domingo, ils s'ignoraient de partager l'enthousiasme général, mais leurs faces étaient blêmes et déconfites. Ils s'arrêtaient, debout, derrière les bourgeois.

Domingo gémit, très bas. —Le régiment de Champagne, dans les rues d'Arras! Ste-nay capitule! M. le Prince est en fuite, c'est certain! Sauvons-nous!

—Poltron! murmura Lopez. Attendez! Que peut-il nous advenir?

Fièrement campé sur son anglo-normand pur sang, le colonel, un fort bel homme, au front décoré d'une large cicatrice, ouvrait la marche, derrière les fifres et les tambours.

Tous les hôtes du cabaret du Vert-Galant, les civils comme les militaires criaient sur son passage: —Vive le colonel! Vive Champagne!

D'ailleurs, sur tout le parcours, aux portes, aux fenêtres, le même cri se répercutait: —Vive Champagne! Vive le colonel!

Au pas aligné de leurs chevaux superbes, les cavaliers du régiment de Champagne défilaient par compagnie, capitaines en tête, allègrement.

Les cuirasses étaient bien quelque peu bosselées, les casques quelque peu tarnis; mais ces marques authentiques de leur bravoure ne faisaient que relever le prestige des vaillants.

Soudain, un cri unanime jaillit des portes et des fenêtres: —Voilà M. Cyrano de Bergerac! Vive M. de Bergerac!

Déjà, devant le cabaret du Vert Galant, le brave capitaine gascon précédait sa compagnie.

Un visage martial. Sa mise était simple: une épée à la poignée de vermeil, passée dans un baudrier de buffle où s'étaient en sautoir sur sa cuirasse les couleurs de Marcellac, était le seul luxe qui brillât sur sa personne.

Dans la compagnie, le bruit courait que des indiscrets, pour avoir un peu trop jase sur les couleurs du baudrier de buffle du capitaine, avaient appris à leurs dépens qu'il ne faisait pas bon plaisanter avec l'exubérance des sentiments de M. de Bergerac, non plus qu'avec certaine partie de son visage.

—Vive M. Cyrano de Bergerac!

Ce cri, dans une bouche, dominait tous les autres et cette bouche était celle de Fricotin. Sa joie, son enthousiasme tenaient du délire. Il étonnait même ses camarades. Ils ne l'avaient jamais vu ainsi.

—Écoute-moi cet idiot-là! dit un des Espagnols à l'oreille de son camarade.

—Acclamer M. de Bergerac! Un sot, dont la royauté voulait la tête, il y a quinze ans, et qui sert aujourd'hui la royauté contre les mécontents.

—Tous ces gens-là sont fous; allons-nous-en, dit l'autre, en entraînant son camarade dans une salle voisine plus spécialement réservée aux familiers du Vert-Galant.

Cependant, le régiment de Champagne avait rejoint son poste assigné, à cinq minutes du cabaret, sur les remparts.

La compagnie dont c'était le tour de service avait pris aussitôt la garde, et tous les autres, officiers et soldats, s'étaient répandus à leur guise à travers les rues et les tavernes du voisinage.

—Fixe! s'écria Fricotin, en se dressant.

Ses camarades imitèrent son geste saccadé et respectueux.

M. de Bergerac venait de franchir le seuil du Vert-Galant.

Derrière lui entraient deux officiers, deux jeunes lieutenants. Fricotin les reconnut, car ils appartenaient comme lui au régiment de Picardie.

—Tiens! se dit-il, M. de Bressoles et M. de Langrune! Je ne les savais point intimes avec M. de Bergerac!

Au même instant, une exclamation joyeuse lui échappa malgré la présence des officiers.

Derrière eux s'avancait un sergent du régiment de Champagne, déjà grisonnant comme lui.

Dans ce vieux sergent, il avait reconnu son ancien compagnon de détournement, celui avec lequel il avait failli faire le voyage de l'autre monde, grâce à l'épée de Cyrano, certain soir, la veille de Noël.

—Balthazard!

—Fricotin! Déjà, les deux amis étaient dans les bras l'un de l'autre, tout entiers à la joie de se revoir après tant d'années, ils oubliaient pour la première fois leurs devoirs de déférence envers leurs chefs.

—Eh bien? Eh bien? observèrent en souriant les officiers.

—Pardonnez-moi! mes sieurs! répondirent, penauds, le brigadier et le sergent. Vous pensez bien... de vieux amis... depuis quinze ans... on oublie tout!

—C'est bon! interrompit Cyrano avec une tape amicale sur l'épaule de Balthazard. Présente-moi ton ami.

Fricotin rougit.

—Mais, reprit le gascon, en regardant de plus près l'ami de Balthazard, il me semble que je te reconnais! C'est singulier! Par exemple, s'il me fallait dire où je t'ai vu, et depuis quand?..

—A Paris il y a quinze ans.

—Ventre Saint-Gris! La veille de Noël!

A son tour, Balthazard devint rouge jusqu'aux yeux.

Il protesta: —Oh! depuis, mon capitaine.

—Oh! a changé, hein?

—Le loup s'est fait berger.

—Au service de la France et du roi.

—Naturellement. J'ai voulu laver l'uniforme.

—L'uniforme lave tout. Ta main!

—Oh! mon capitaine... —Ta main, vertuchoux! et plus vite que ça!

Maintenant, les soldats s'en allaient en bande, vers d'autres buveries, après avoir salué leurs officiers.

—Quand ils furent dehors, M. de Bressoles reprit l'entretien interrompu tout à l'heure sur le seuil de Vert-Galant.

—Non, mon cher Bergerac, cette fois, la gasconnade dépasse les bornes. Vous voudriez nous faire accroire que le régiment de Champagne est entré dans Arras à l'insu de M. le Prince!

M. de Langrune renchérit: —Dites plutôt que vous arrivez du Soleil ou de la lune.

Cyrano sourit.

—Je n'ai jamais été dans le Soleil ni dans la Lune qu'en imagination, et le régiment de Champagne n'est point, croyez-le bien, un corps astral.

—Mais, encore une fois, insista M. de Bressoles, un régiment tout entier, fût-il celui de Champagne ou voire même de Gascogne, ajouta-t-il en riant, n'entre pas dans Arras à la barbe de M. le Prince et des Espagnols!

—L'impossibilité devient la réalité sous M. de Turenne.

—Enfin! On va se battre pour de bon! fit M. de Langrune en se frottant les mains.

—Oui, certes, répondit Cyrano. Sa Majesté la Gour, le Cardinal sont venus à Péronne, pour assister à la levée du siège et à la déconfiture des Espagnols.

—Comme il y a trente ans, le Cardinal de Richelieu à la Rochelle! s'écria Langrune.

—Oh! pardon, mon cher, d'avoir évoqué ce nom qui vous rappelle de tragiques et pénibles souvenirs.

Considérant le baudrier de Cyrano, M. de Bressoles demanda, en manière de diversion: —Vous portez donc toujours les couleurs de Marcellac?

Oui, depuis seize ans.

—Quelle fidélité!

—Si vous aviez connu comme moi dans l'intimité la veuve de mon ami, son esprit, sa délicatesse, son âme enfin, —je ne parle pas de sa beauté, —vous me comprendriez.

—Mais ce que vous ne savez pas, c'est que nous étions sur le point de les atteindre, et que nous fûmes sur eux l'épée à la main, —je parle de moi et de mon escorte, —quand ces misérables firent feu sur nous presque à bout portant.

—Les lâches!

—Quand je rouvris les yeux, j'étais dans la chaumière d'un paysan, couché dans un lit bien chaud, la tête et la poitrine entourées de bandages.

Le brave homme et sa femme épiaient mon retour à la vie.

Je voulus parler.

Un doigt sur les lèvres, mon sauveur m'invitait au silence.

Néanmoins, je murmurai: —Roxane?

—Roxane? demanda M. de Langrune.

—C'était le prénom de Mme de Marcellac. Le paysan et sa femme s'interrogèrent du regard, étonnés.

Je compris que ma campagne de voyage était loin de moi, perdue, aux mains peut-être des ravisseurs de son enfant. Plus douloureuse que mes blessures, cette triste certitude me perça le coeur.

Dès que j'allais mieux, je suppliai mes hôtes de s'enquérir de la chère disparue. Mais le coeur à son éloquence, et la bonjé son instinct.

Au seul nom de Roxane, ils m'avaient deviné. Depuis plusieurs jours, ils faisaient des recherches.

—Infructueuses?

—Hélas!

Je n'eus dès lors qu'une pensée: retrouver Roxane. L'impatience hâta ma guérison. Si tôt que je pus marcher, je me traînai, au bras de mon hôte, sur le lieu du combat.

—Du massacre! rectifia M. de Bressoles.

La voix de Cyrano s'alléra profondément. Elle trembla, secouée de sanglots.

—Ici, mes chers amis, je touche à l'heure la plus cruelle de ma vie. Surnaturelle et mystérieuse attraction des âmes, nous dira-t-on secret!

Une femme échevelée, aux gestes fous, une sorte d'apparition étrange dans laquelle j'eus grand peine à reconnaître Roxane, s'avancait vers nous. Elle s'arrêta à l'endroit précis où j'étais tombé sous les balles de nos assassins. Elle se mit à compter: un, deux, trois, quatre, en désignant du doigt sur la route, des objets imaginaires.

—Elle compte les cadavres, me dit à l'oreille le paysan.

—Je frémissais. L'émotion me clouait sur place.

Tout à coup, Roxane partit comme une folle vers la rivière, en s'écriant: —Ma fille! Rendez-moi mon enfant!

—Mon compagnon se précipita. Il eut grand-peine à la rejoindre, à la ramener.

Moi-même, je me hâtai vers eux, aussi vite que le permettait mon état de faiblesse.

Roxane! murmurai-je, suffoqué par l'émotion, et lui tendant les bras.

Hélas! mon amie me regarda de ses grands yeux si beaux, si expressifs jusqu'alors, maintenant atones, d'où l'âme et la pensée s'étaient enfuis!

Elle était folle!

Il y eut un silence. Cyrano reprit ensuite comme accablé: —Je saisis les mains de l'infortunée; je me nommai; je la suppliai de me reconnaître. Vains efforts! Elle hochait la tête et d'une voix étrangement douce, que je ne lui connaissais point, elle me dit: —Non, vous n'êtes pas Cyrano. Ils l'ont tué, là. Vous lui ressemblez... Comme vous lui ressemblez!...

—Emmenons-la chez moi, me conseilla le paysan. Ici, tout contribue à lui troubler l'esprit.

M. de Bressoles interrogea: —Vous restâtes tous les deux chez ce brave homme?

—Encore huit jours.

—Et la folie?... (A continuer)

Nos MARCHÉS et chaque marché et à qu'ils sont plus Une visite Pour nos sons de gros q y a de mieux JEUNES GEN qui défient tou En fait d avons ce qu'il NOTRE A attrayant sous En fait d SELINES, not admirer. Nous avo RIES, PEIN DEAUX, etc. N'oubliez nous n'avanc épargnez vo sur le marché JAMES

NO Farines 9 Cette QUE marché. Chq Venez

W. E. Le rachat de prière

La bonté d donner, ma 1° la répara à sa sainteté l'acceptation relier qui en En obéiss et la mort s Christ a raché re humaine, la révolte d Les mérit sont surabo que chaque ces mérites par la volon sacrifice de tion du divi qu'il nous e donnant de le suivre; saint-Paul p complis dan manque à Christ.

Comme le tions doiver quittés; ma nécessairem en subissen pie peut viv prospérité punir, Dieu tions ne t temps: les si elles ne réparées, p ce et sa rui La Franc crime socia les nations la fille aim laissé pro chez elle l' Par ses loie dans le coe enlever la f La civilisati se mettre prestige au pie qui s'ê société mod lisme et l' vieux mon Comm ve par la Dieu, aujo table féau fait enten ruine proc

Printemps 1914

Nos MARCHANDISES DU PRINTEMPS sont maintenant ouvertes et chaque département est rempli de ce qu'il y a de mieux sur le marché et à des prix qui nous permettent d'affirmer en toute vérité qu'ils sont plus bas que n'importe où ailleurs.

Une visite vous vanvainera du bien-fondé de notre assertion. Pour nos HARDES, nous avons puisé dans les plus grandes maisons de gros qu'il y ait dans le pays. C'est dire que nous avons ce qu'il y a de mieux et que nous sommes en mesure d'habiller HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS dans les meilleurs goûts et à des prix qui défient toute compétition.

En fait de CHAPEAUX et CASQUETTES, de toute beauté, nous avons ce qu'il y a de supérieur et dans les plus jolis patrons.

NOTRE ASSORTIMENT DE CHAUSSURES est au complet et fort attrayant sous le rapport de la façon et de la durabilité.

En fait d'INDIENNES, de COTONNADES, GINGHAMS, MOUSSELINES, nous invitons les dames à venir les voir : les voir c'est les admirer.

Nous avons ce qu'il y a de mieux en EPICERIES, en TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, CLOUS, FERRONNERIES, BARDEAUX, etc.

N'oubliez point de venir nous voir et de vous convaincre que nous n'avançons rien qui ne soit la pure vérité. En achetant ici, vous épargnez votre bourse tout en obtenant les marchandises qu'il y ait sur le marché.

JAMES E. WHITE, - - SHEDIAC

NOUS VENDONS LES

Farines Rainbow, White Rose, Stockwell et Canadian Queen.

Cette QUEEN CANADIENNE est la plus FINE QUEEN qui soit sur le marché. Chaque sac et chaque haril sont garantis donner satisfaction. Venez et essayez la.

ACHETEZ NOTRE FIL D'ENGERBAGE.

W. E. Forbes - Richibouctou

Le rachat de la France par la prière et l'expiation

La bonté de Dieu le porte à pardonner, mais sa justice exige : 1° la réparation de l'injure faite à sa sainteté par le péché ; 2° l'acceptation des peines temporaires qui en sont le châtement.

En obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la croix, Jésus-Christ a racheté et relevé la nature humaine, vicieuse et déchue par la révolte d'Adam et d'Eve.

Les mérites de l'homme-Dieu sont surabondants ; mais il faut que chaque personne s'applique ces mérites infinis, en s'unissant, par la volonté et la pénitence, au sacrifice de réparation et d'expiation du divin Sauveur. C'est ce qui nous enseigne en nous ordonnant de porter la croix et de le suivre ; c'est ce qu'exprime saint Paul par ces paroles : "J'ai compris dans ma chair ce qui manque à la passion de Jésus-Christ."

Comme les individus, les nations doivent expier leurs iniquités ; mais, pour elles, c'est nécessairement ici-bas qu'elles en subissent le châtement. L'impie peut vivre et mourir dans la prospérité et les délices : pour punir, Dieu a l'éternité. Les nations ne vivent que dans le temps ; les iniquités d'un peuple, si elles ne sont généreusement réparées, précipitent sa décadence et sa ruine.

La France est coupable d'un crime social, inoui dans l'histoire des nations : elle, l'élue de Dieu, la fille aînée de l'Eglise, elle a laissé proclamer et enseigner chez elle l'athéisme ! Bien plus ! Par ses lois sur l'enseignement on a voulu mettre l'athéisme jusque dans le coeur des enfants, leur enlever la foi de leur baptême !

La France, placée à la tête de la civilisation chrétienne, a laissé mettre son influence et son prestige au service de la secte impie qui s'efforce de replonger la société moderne dans le matérialisme et l'esprit de servitude du vieux monde païen.

Comme autrefois dans Ninive par la voix de son prophète, Dieu, aujourd'hui par l'épouvantable fléau qui nous frappe, nous fait entendre la menace d'une ruine prochaine, si la France ne

se hâte de faire pénitence. Tous sont solidaires dans une nation ; il faut donc que ceux qui ont gardé la foi et la crainte de Dieu s'efforcent de payer la rançon de la patrie, chacun dans la mesure de ses moyens et de sa générosité.

Il n'est personne qui ne puisse, en esprit de pénitence, offrir à Dieu, pour le salut de la France, le mérite de ses bonnes oeuvres et de ses souffrances. Il suffit de diriger à cette fin notre intention. Quel motif puissant de bien régler toutes nos paroles et nos actions, de ne négliger aucune occasion de faire le bien, d'accepter toutes les peines de la vie, de façon à les rendre dignes d'être offertes en union avec les mérites de Jésus-Christ, pour réparer la gloire de Dieu si indignement outragée parmi nous, et implorer sa miséricorde !

Les petits et les faibles sont en cela plus puissants que les grands ; ouvriers, ouvrières, pauvres cultivateurs, domestiques, vous qui portez plus péniblement le poids du jour, quels trésors de mérites ne pouvez-vous pas accumuler, en sanctifiant par la prière et une pieuse intention, vos privations et vos fatigues !

Quel malheur de voir tant de braves gens ne pouvant, par ces privations et ces fatigues, acquérir de si grands mérites pour eux et pour leur patrie, en restant hors de l'état de grâce par la négligence de leurs devoirs religieux !

Exhortons-les à reprendre le chemin de l'Eglise, à assister à la messe, à s'approcher des sacrements ; surtout soyons ingénieux à leur rendre plus facile l'accomplissement de ces devoirs sacrés. Il y a là d'immenses recrues à faire pour cette armée pacifique qui peut racheter la France par la prière et la pénitence.

Les âmes généreuses font plus ; en comptant sur le secours de Dieu, qui ne manque jamais aux grands coeurs, on peut s'offrir comme victime volontaire pour le rachat de la France, et demander à souffrir en union avec Jésus-Christ. Si l'on craint de s'engager pour toujours, qu'on le fasse pour un an, un mois, une semaine, un jour ; et, la grâce

grandissant, on renouvellera son offrande. Ce ne sera ni un vœu ni une promesse ; cette offrande, après avoir été faite, pourrait donc être retractée sans péché.

Que tous implorent le secours de la sainte Vierge, proclamée par nos pères reine du France, et l'appui de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle. Invoquons aussi saint Michel, vainqueur de l'orgueil de Satan, et protecteur particulier de la France. Supplions saint Michel, saint Joseph et Marie Immaculée de présenter nos prières et nos oeuvres de réparation au Coeur adorable de Jésus, qui adaigné se manifester parmi nous, pour réveiller la foi et ranimer la charité.

Comme pratiques de dévotion, mettons en première ligne la visite au Saint Sacrement, l'assistance quotidienne à la messe, la communion fréquente et la récitation du saint Rosaire. Nos pères, en des temps de calamité comme celui où nous sommes, auraient fait le vœu d'aller en Terre-Sainte ; nous, du moins, faisons, avec ferveur, chaque vendredi, sinon tous les jours, le Chemin de la Croix, en expiation de l'ingratitude et des blasphèmes de la France.

Pour formule de prière, choisissons les principales demandes de l'Oraison dominicale, en les appliquant à notre coupable patrie.

"Notre Père qui êtes aux cieux, abaissez un regard de miséricorde sur la France. Que votre nom soit sanctifié surtout en France, que votre règne soit établi surtout en France, que votre volonté soit faite en France, comme au ciel ! Or ! surtout, délivrez-la du mal !"

Joignons à ces invocations l'offrande des oeuvres et des souffrances de la journée.

"Nous vous offrons en esprit de pénitence et d'expiation toutes nos actions de cette journée, et nous acceptons toutes les afflictions qu'il vous plaira de nous envoyer."

"Coeur adorable de Jésus, ayez pitié de la France. Coeur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs, intercédez pour nous. Saint Michel Archange, vainqueur du démon, protégez-nous."

Reprenons l'usage du Benedictus et des grâces à haute voix dans toutes les familles et y ajouter : "Coeur sacré de Jésus, soyez béni d'avoir rendu la France chrétienne. O Marie, reine de France, rendez la France digne de son baptême !"

Qui pourrait refuser de payer sa part de la dette de la France envers la justice divine ? Qui pourrait refuser de lui venir en aide par la prière et les bonnes oeuvres, pour qu'elle ne soit pas traitée comme elle mérite, pour qu'elle ne disparaisse pas du rang des nations ?

Que la salulaire appréhension des châtements suprêmes, qui commence à tomber sur nous, que la pensée du deuil des familles décimées par les batailles, des villages en feu, des villes bombardées, nous porte à prier et à faire pénitence, pour obtenir le salut de la France, par son retour à la foi et à la piété de nos pères. (Semaine religieuse de Lille.)

Pensées pour ceux qui souffrent

Les maladies sont une expiation de nos fautes. Nous sommes pêcheurs et, en cette qualité, tenus de satisfaire à la justice divine. Il faudra expier ou dans ce monde ou dans l'autre. Beaucoup l'oublient et laissent tout à expier pour la vie future, où la justice de Dieu est si rigoureuse et les tourments de si longue durée.

Heureusement, Dieu prend conseil de sa miséricorde et nous envoie de purifiantes maladies. Le corps et l'âme sont mis au creuset, et si le corps y perd sa vigueur, l'âme s'y dépouille de ses souillures. C'est pourquoi saint Camille de Lellis, torturé par cinq maladies à la fois, les appelait en souriant "les cinq miséricordieuses du Seigneur".

Au Public du Comté de Kent

Epargnez votre argent en venant acheter les marchandises dont vous avez besoin au Magasin Z. Léger, Rexton. Nous avons un immense assortiment de marchandises qu'il nous faut vendre pour faire place aux marchandises du Printemps.

Marchandises sèches, Harde confectionnées, Chaussures, Epicerie, Farine et Moulée

Le tout au plus bas prix possible. En achetant ici vous faites des épargnes. Une visite à notre magasin vous en convaincra.

Z. LEGER, Rexton.

Au Public du Comté de Kent

Sauvez de l'argent en faisant vos achats au magasin de la Cie O. M. Melanson, Limitée, A SAINT-ANTOINE.

Nous avons un gros assortiment de marchandises. Marchandises sèches, Groceries, Harde faites, Farine, Chaussures, Bardeaux, Claques, Ferronneries, Etc., Etc., Etc.

Nous prenons tous les produits de la ferme. Nous payons argent comptant pour les patates. Une visite vous convaincra.

CIE O. M. MELANSON, Limitée
D. H. LEGER, Gerant.

A vendre

Toutes les propriétés du défunt Thadée P. Gaudet, y compris sa terre au Barachois, un autre lot, sa pré, etc. Sa maison, grange et tout le roulant de la ferme. Pour toute information s'adresser à

A. D. RICHARD, avocat, Dorchester, N.B. ou à **J. ALFRED GAUDET** 85 St Joseph Avenue, Fitchburg, Mass.

26 mars 1913 - ac

Terre à vendre

Une terre de 165 arpents, dont 40 à la charrue, et située dans le Village Saint-Mathieu ou Bioc Quatorze, Rogersville, et contenant maison et grange est offerte en vente. Pour information s'adresser à

CHARLES POIRIER, 27 Main St. Skowhegan, Me

2 juillet 1913 - ac

A vendre

Un lot de terre, avec bonne maison, bonne grange, situés à quelques pas du Couvent de Bouctouche et à dix minutes de marche du Corner. Aussi, un bon cheval de 8 ans, bon cheval de route et de travail. Conditions raisonnables et faciles. S'adresser à

PIERRE A. ALLAIN, St-Jean-Baptiste, 16 octobre 1914 - 6mp.

Un jour que les souffrances de François d'Assise étaient intolérables, un bon frère infirmier lui dit :

"Mon père, priez donc le bon Dieu de vous traiter plus doucement ; il semble que sa main s'appesantisse trop durement sur vous."

"Si je ne connaissais la simplicité et la droiture de ton intention, répondit François avec une sainte indignation, j'aurais horreur de demeurer avec toi, qui trouves à redire aux jugements de Dieu sur nous."

On demande

Dans le district d'école de Jallitville, St-Norbert, une institutrice de 2e classe pouvant enseigner les deux langues. S'adresser à

WILLIAM VAUTOUR, Secrétaire d'école St-Norbert, Kent, 20 jan - ac.

Perdu

Entre Bouctouche et Ste-Anne de Kent un "Muffler" en soie noire. Celui qui le trouvera aura bien la bonté de le remettre à

JEAN J. RICHARD, Ste Anne de Kent, N. B.

Terre a vendre

J'ai à vendre une terre située à St-Louis, comté de Kent, N. B., contenant 50 arpents, dont 25 arpents à la charrue et 25 arpents en bon bois de chauffage. Elle est située sur le Nord de la Rivière St-Louis et renferme une grange et une maison appartenant autrefois à M. Sylvain Breaux. Pour le prix et les conditions de paiement, s'adresser à Frank Duguay, St-Louis, ou à moi-même.

ALEX. FRIGAUD, 27 Congress St. Rumford, Me.

3m.

Trouvée

A St-Damien, une nièce de renard, la mère et trois petits et ils sont à vendre à un prix raisonnable. Ceux qui voudraient les acheter s'adresseront à

JUSTAZADE LEBLANC, St-Damien, Kent, N. B.

Perdu

Perdu entre Shediac Bridge et Barachois un livre "vest pocket book", avec couvert en cuir. Quiconque le trouvera voudra bien le rendre à Thadée P. Vautour, Shediac Bridge, N. B.

Une récompense sera donnée à celui qui le trouvera.

2 juin 1914 - ac

NAISSANCE

A Boudreau Office, le 24 octobre, Mme Sosime Boudreau faisait cadeau à son mari d'une grosse fille qui fut baptisée par le Révd Père LeBlanc sous le nom de Marie-Adéline-Sarah. Parrain et marraine, M. Jacob Boudreau et Mlle Amanda Boudreau, oncle et tante de l'enfant.

A la Rivière de Shédiac, le 19 octobre, l'épouse de M. Jude Gallant donnait naissance à une fille qui fut baptisée par Mgr Belliveau sous le nom de Marie-Dina-Orléans. Parrain et marraine, M. Alphonse Leménager et Mme Georges Fougère.

DECES

A Cocagne, le 5 octobre, l'ange de la mort enlevait à l'affection de ses parents Marie-Edmée, enfant chérie de M. et Mme David Robichaud à l'âge de trois mois et demi. Elle est allée rejoindre quatre petits frères au séjour des anges, morts depuis plusieurs années.

Couvent de Sainte-Anne, Shédiac, N. B.

Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne aux examens du mois d'octobre.

Cours Français. 1ère division—Alice Bourque, Florence Boudreau, Pascaline McGinn, Irène Boudreau.

2ème division—Jeanne Fougère, Anna Hébert, Yvonne LeBlanc, Caroline Beckwith.

3ème division—Annalice Hébert, Lorette Bourque, Edgar Arsenault, Géraldine Melanson.

4ème division—Anna Galland, Louis Boudreau, Alice Williams, Fred. LeBlanc.

Anglais. Grade VII—Florence Boudreau, Pascaline McGinn, Irène Boudreau, Alice Bourque.

Grade VI—Anna Hébert, Jeanne Fougère, Caroline Beckwith, Yvonne LeBlanc.

Grade V—Annalice Hébert, Rosia Léger, Edgar Arsenault, Nora Léger.

Grade IV—Alice Williams, Louis Boudreau, Edith LeBlanc, Fred. LeBlanc.

Grade III—Alyre Roy, Martha Melanson, Camille Vautour, Edmée Boudreau.

Grade II—Philippe Melanson, Léonie LeBlanc, Raoul Melanson, Paul Arsenault.

Grade I (a)—William McPhee Bertha Cormier, Eileen Kelly, Alphonse Arsenault.

(b)—Emery Kelly, Antoine Léger, Florine Boudreau, Aurèle Babineau.

TABLEAU D'HONNEUR

Jean Arsenault, Frédéric Hébert, Florence Boudreau, Pascaline McGinn, Irène Boudreau, Adélina Arsenault, Alice Bourque, Catherine Galland, Anna Hébert, Yvonne LeBlanc, Jeanne Fougère, Caroline Beckwith, Valérie Arsenault, Edith LeBlanc, Annalice Hébert, Yvonne Léger, Rosia Léger, Helena Gallagher, Alphonse Cassidy, Alisqua Léger, Daniel McDonald, Lina LeBlanc, Yvonne Babineau, Fernande Galland, Béatrice Caissie, Anita Léger, Yvonne LeBlanc, Lloyd McWilliams, Alma Belliveau, Paul Arsenault, Camille Vautour, Edgar Frenette, Alexandrine Frenette, Yvonne Hébert, Blanche Laframboise, Louise Thibodeau, Corinne Galland, Bertha Cormier, Marguerite Galland, Francis Robidoux, Alphonse Arsenault, Philippe Drisdelle, Blanche LeBlanc, Ida LeBlanc, Antoine Léger, Paul Fougère, Emery Léger.

Couvent de l'Immaculée Conception, Bouctouche N. B.

Noms des élèves qui ont mérité une inscription au tableau d'honneur.

Béatrice Richard, Jeanne Gallant, Rita Jalliet, Imelda Poirier, Anna Girouard, Agathe De

Varennes, Clémence Gallant, Claudia Babineau, Marguerite Sonier, Florence Léger, Edmée Collet, Elmire Poirier, Corinne Nowlan, Jeanne Cormier, Elina LeBlanc, Alma Poirier, Nélida Bourque, Lina Thibodeau, Florine Roy, Amanda Maillet, Yvonne Arsenault, Alma Boudreau, Edna LeBlanc, Eva Landry, Eva Léger, Herminie Cormier, Elmire Robichaud.

Nos Ecoles

St-CYRILLE, KENT, N. B. Noms des élèves qui ont fait la plus haute moyenne pour le mois de septembre et d'octobre.

Grade V—Arthur LeBlanc 71 3.7, Bella Albert 56 3.8.

Grade IV—Edmond Albert 56 2.3, Edmond Jalliet 55.

Grade III—Eric Roy 56 2.5, Joseph Roy 54 2.5, Adelin Roy 50 1.4, Eva LeBlanc 54 1.5, Catherine Girouard 57 3.4.

Grade I—Alice Roy 62, Laura Roy 65, Annie LeBlanc 62 1.2, Eugénie LeBlanc 51, Nérée Cormier 79 1.2, Prospère Girouard 63, Adolphe Robichaud 65 1.2, Elise Roy 52 1.2, Alire Roy 70 1.2.

Assiduité—Arthur LeBlanc, Edmond Albert, Catherine Girouard, Alice Roy, Laura Roy, Annie LeBlanc, Joséphine Roy, Eugénie LeBlanc, Nérie Cormier, Lena Girouard, Prospère Girouard, Gérard LeBlanc, Cyril Roy, Elise Roy, Alyre Roy.

MAUD BOURGEOIS, Institutrice.

St-JOSEPH DE KENT.

Assiduité à l'école pour le mois d'octobre.

Madeleine LeBlanc, Cécile Bastarache, Ovide Bastarache, Ovide LeBlanc.

Tableau d'Honneur. Marie Maillet, Evangéline LeBlanc, Oubéline LeBlanc, Cécile Bastarache, Léo Allain, Florine Allain, Elise LeBlanc, Madeleine LeBlanc, Ovide Bastarache, Michel LeBlanc, Pius Allain.

EVA PETITPAS, Institutrice.

Correspondance

Monsieur le Directeur,

M. "Un Marin", dans l'"Acadien" du 29 octobre, répond avec véhémence à mes quelques réflexions de la semaine dernière.

Il croit me faire beaucoup de mal au coeur en dénonçant les chefs conservateurs. C'est là qu'il se trompe. Toutes les voltes-faces des ex-nationalistes et des conservateurs ne feront oublier à personne que Sir Wilfrid Laurier fut le plus grand acrobate politique des temps modernes au Canada.

Tout le monde également, et M. "Un Marin" plus que tout autre sait parfaitement aussi que la porte-standard du parti libéral dans Moncton s'est réfugié chez les libéraux après avoir vainement tenté de se faire accepter par les conservateurs.

Je ne jette pas la pierre à M. Turgeon parce qu'il a tourné son capot. C'est son affaire à lui et peu chaut; mais ce que je voulais montrer, et M. "Un Marin" l'a bien compris quoiqu'il n'en fasse rien voir, c'était le ridicule de la sortie de ce bon ami. Comme seule critique du parti conservateur et de son candidat dans Gloucester, et s'indigne du fait que, à la convention conservatrice, un certain M. Sévigny, ex-nationaliste, a pris la parole. Il faut vraiment avoir peu de chose à dire pour s'accrocher à cette paille afin de ne pas se noyer.

Non, M. le "Marin", je n'oublie pas la conduite des conservateurs sur la question du Keewatin. Je n'oublie pas qu'en cette circonstance, ils ont commis le crime, et je suis sincère quand je dis le croire, de mettre cette nouvelle partie du Manitoba sous le régime qu'avait enfanté pour cette province le grand Canadien Français Laurier, assisté du Cow Boy Greenway.

Si je blâme Borden et Cie, et je ne me suis jamais gêné pour le faire, d'avoir frustré les gens du Keewatin de leurs droits, j'ai honte d'être obligé d'avouer qu'après tout l'Anglais protestant Borden n'a fait qu'imposer à la minorité catholique le régime fabriqué pour elle par le Français catholique Laurier.

Et puis, M. le "Marin", vous semblez vous plaire à prouver que j'avais raison, dans ma première correspondance. J'ai montré quelques-unes des voltes-faces et des pirouettes des adversaires de M. Hachey et vous vous affairez de montrer que ses amis en ont fait autant.

Puisque vous avez l'air de tant détester ceux qui changent d'idée, je le répète, puisque vous nous le prouvez vous-même, vous allez être fort embarrassé le jour du vote. Vous feriez mieux de tirer pile ou face pour vous décider. Car, s'il y a chez les conservateurs des Sevigny, des Pelletiers et des Borden, n'oubliez pas qu'il y a des Turgeon, des Pugsley, des Costigan et des Laurier chez les libéraux.

Non, vraiment, votre situation n'est pas rose et vous feriez mieux de trouver autre chose pour éviter la défile qui attend votre parti dans Gloucester.

UN AUTRE MARIN. Caraquet, N. B., 31 oct. 1914.

LA GUERRE

Joffre infuse à son armée la foi dans le triomphe

New-York, 28 oct.—L'expert militaire du "Herald" dit aujourd'hui: "Si dans les premiers jours de septembre, lors de l'anniversaire de Sedan, les Allemands étaient impuissants à briser les lignes des Alliés, aujourd'hui nous voici à l'anniversaire de la capitulation de Metz, le plus grand désastre militaire des temps modernes, et l'armée française occupe des positions remarquablement fortes. Il y a 44 ans aujourd'hui que la puissante armée prussienne portait le coup décisif et captivait ce qui restait des armées impériales. Aujourd'hui, on ne chante pas une seconde fois le "Miserere".

De fait, l'armée française, sous les ordres du général Joffre, qui fut forcé de reculer au mois d'août, reprend actuellement son souffle pour la deuxième fois. Le général Joffre et son état-major semblent avoir communiqué à l'armée française cette foi en son invincibilité qu'elle avait du temps de Napoléon.

Partout, le long de la ligne de bataille, ce que les Français appellent le moral des troupes est excellent. Tout pioupion semble croire à la justice de sa cause et espérer la victoire finale.

Telle est la perfection de la machine de guerre allemande que les événements affectant les plans conçus d'avance ne jettent pas la panique dans les rangs.

En face de cette armée formidable fidèle à la tradition teuton et armée de gros bon sens, se dresse l'armée française, souple, confiante, bien dirigée. Elle a prouvé presque tous les jours, durant ces dernières semaines, durant lesquelles les attaques allemandes sont venues se briser contre le front compact des Français qui gagnaient tout le temps du terrain, qu'elle diffère complètement de l'armée désorganisée de 1870. Au jour anniversaire de la prise des derniers bataillons et de 3 maréchaux de France, l'on voit un général français agissant de concert avec un field-marshal anglais.

C'est Joffre et son état-major qui ont forcé les Allemands à envoyer des renforts dans les Flandres, et à livrer combat dans cette région.

"Ou indique ce fait? D'abord que les Alliés ont au moins autant d'homme que les ennemis.

En second lieu, l'envoi d'un aussi grand nombre d'hommes vers le nord montre que les Al-

liés ont de meilleurs moyens de transport. En dernier lieu, le commandant des Alliés maintenant qu'il a pris l'initiative, a plus de chance de garder les positions actuelles."

UN DESASTRE RUSSE

Amsterdam, 31 oct.—Le journal allemand "Zeitung-Am-Mittag" publie aujourd'hui un article qui semble être une communication officielle de Constantinople.

Des torpilleurs russes, dit-on, ont tenté d'empêcher la flotte turque de laisser le Bosphore pour entrer dans la mer Noire. Les navires de guerre turcs ouvrirent la canonnade et coulèrent deux bateaux russes. Plus de trente marins russes, sauvés par les Turcs ont été faits prisonniers. La flotte turque n'a éprouvé aucune perte.

UNE CANONNIERE RUSSE COULEE

Londres, 31 oct.—La canonnière russe "Donets" a été coulée, une partie de l'équipage a péri et les autres ont été tués ou blessés, par un torpilleur turc qui a attaqué hier, le port d'Odessa, d'après un message à l'agence Lloyd. Les vaisseaux russes "Lazareff", "Witiaz" et "Whampoal" ont été endommagés par les obus et de nombreux marins ont été tués ou blessés.

LA FLOTTE RUSSE ATTAQUE LES TURCS

Londres, 31 oct.—L'Exchange Telegraph a reçu de Rome la dépêche suivante:

"On mande de Constantinople qu'une bataille navale se déroula entre la flotte turque et la flotte russe près d'Odessa.

LA FLOTTE TURQUE

Londres, 31.—On rapporte que de fortes divisions de cavalerie turque sont arrivées dans le voisinage du golfe d'Akabah, sur la mer Rouge, à environ 200 milles au sud du canal de Suez. On dit également que toute la flotte turque est sortie de la Mer Noire en route pour une destination inconnue.

Choses et autres

Après la guerre de 1870, alors que la France abandonna définitivement l'empire de Bonaparte pour reprendre le système républicain, le grand écrivain Victor Hugo, dans un discours prononcé le 1er mars 1871 devant l'Assemblée Nationale, fit un tableau encourageant de ce que l'avenir réservait à la France et l'Allemagne. Dans ce discours à l'empereur-pièce, Victor Hugo prédit que pendant que la France se relèverait plus forte de ses malheurs, l'Allemagne pâtirait sous le joug d'un empereur tyranique et militaire, et qu'un beau jour la France délivrerait son ancienne ennemie de la tyrannie des Hohenzollerns pour en faire une république comme elle, et que les deux pays formeraient les Etats-Unis d'Europe.

Le temps de cette prophétie est peut être arrivé.

La ville de New-York célèbre en ce moment le trois-centième anniversaire de sa fondation. La grande métropole d'aujourd'hui doit son origine à l'établissement d'un comptoir de pelletries par des marchands hollandais venus d'Amsterdam sur cinq petits navires. Ces premières familles hollandaises comptent encore de nombreux descendants directs dans la ville et l'état de New-York.

Les cartes géographiques et les recensements des pays engagés dans la présente guerre révèlent des faits intéressants sur leur populations et leurs superficies. Par exemple, l'ours russe, métaphoriquement parlant, pourrait sans inconvénient avaler la petite Belgique, car tandis que ce dernier pays n'a qu'une superficie de 11,373 milles carés avec une population de sept millions et demi, la Russie, avec ses 8,417-

Acte de l'inspection du poisson

Avis est par la présente donné que M. J. J. Cowie, du Département, sera, aux endroits et dates ci-dessous mentionnés, pour rencontrer les pêcheurs et les commerçants de poisson de la côte nord du Nouveau-Brunswick dans le but de leur expliquer les exigences du nouvel acte de l'inspection du poisson mariné.

Grand-Anse—Mercredi soir, 28 octobre.

Caraquet—Jeudi soir, 29 octobre.

Inkerman—Vendredi matin, 30 octobre.

Shippagan—Vendredi soir, 30 octobre.

Tracadie—Samedi soir, 31 octobre.

Neguac—Lundi soir, 2 novembre.

Baie-du-Vin—Mardi soir, 3 novembre.

Chatham—Mercredi soir, 4 novembre.

Richibouctou—Jeudi soir, 5 novembre.

Bouclocche—Vendredi soir, 6 novembre.

Shédiac—Samedi soir, 7 novembre.

Port-Elgin—Lundi soir, 9 novembre.

(signé) G. J. DESBRATS, Député-Ministre du Service Naval.

Ottawa, Oct 1914—lj

Notice of Sale

PUBLIC AUCTION ESTATE OF HENRY H. DUPUIS, of St. André, Westmorland County, New Brunswick, at two o'clock in the afternoon, on

SATURDAY, NOVEMBER 21ST, A. D. 1914,

on the premises.

Pursuant to an order granted by His Honor Judge Borden under Chapter 135 of the "Absconding, concealed or absent debtors Act", I will sell at public auction all the personal estate, consisting of a general stock usually found in a country store, dry goods, boots and shoes, groceries etc., etc., and the book accounts and notes of hand of Henry H. Dupuis for the benefit of his Creditors.

Terms cash. Dated at Dorchester the 30th day of October, A. D. 1914.

GEO. B. WILLET, Sheriff. Nov. 4th.—3ins.

118 milles, carrés, comprend un septième de la surface terrestre du globe. Sa population est environ 180 millions.

La Belgique, cependant, est le pays le plus densément peuplé de l'Europe, ayant 652 habitants au mille carré, tandis que la Russie en compte guère plus que vingt.

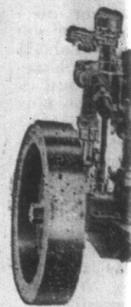
Comparée à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne, la France est légèrement peuplée. La France a une superficie de 207,054 milles carrés, avec une population de 39,700,000 âmes, équivalant 187 habitants par mille carré. L'Allemagne, avec ses 208,708 milles carrés et une population de 65,000,000 âmes, a une moyenne de 310 habitants le mille carré.

La Grande-Bretagne est plus densément peuplée que l'Allemagne. Sa superficie est de 121,633 milles sa population de 46 millions d'âmes, et sa moyenne de 370 habitants le mille carré. L'Australie-Hongrie a la même population que la Grande-Bretagne, avec une superficie deux fois plus grande.

Trouvée

A St-Damien, une nièce de renards, la mère et trois petits et ils sont à vendre à un prix raisonnable. Ceux qui voudraient les acheter s'adresseront à JUSTAZADE LEBLANC, St-Damien, Kent, N. B.

Engins à



Engins à Nous vendons raisonnables. Venez nous voir.

NOUVELLE

Le Linoiment de moderne contre-matisme, les Engins à Tous les magasins grossiers, la plus grosse et grande boutique vendra votre

MM. Gaspar Fred. H. LeBlanc, honoraire visiteur vendredi

M. Michel B à Cocagne, éla maine dernier Moniteur d'une

Mme Julien le Moniteur d'u passés.

Mlle Irène B est en vill jours, en visit M. J. V. Bourq

Mme Amos Shermore, éta Cormier mardi d'une visite.

Mlle Rosie B wick, Me, est Bridge, ces joi passer quelque natal.

M. Germain t et Chockpish joudi de la se tour pour l'ard, et nous h te.

M. Urbain Haute Abouja tre journal d'u la semaine de

Mille remerciements Sainte Anne tenue dans un messe de faire Moniteur Acad

L'honorable en ville vendr

Le Révérend diste, de Roge le mardi.

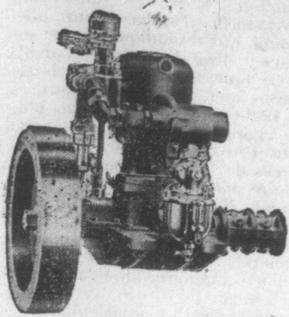
Le Dr Ant. Cormier, de M le dimanche e

Le Dr Alfred ramcook, étai remencement de épouse est en ques jours, en M. et Mme D.

Mlle Corinn Jean, est en jours.

Olivier Marie, était norait notre j

Engins à Gasoline de Marine Imperial



Bruce Stewart & Cie,

Charlottetown, I. P. E.

Engins à gasoline de marine de 3 à 35 forces de chevaux. Nous vendons ces engins de première qualité à des termes raisonnables. Conditions faciles.

Venez nous voir ou écrivez-nous pour plus amples informations.

Cie O. M. Melanson, Limitee.

Shédiac, N. B., 1 juil. '14--ac.

NOUVELLES LOCALES

Le Liniment de Bentley, le remède moderne contre la douleur du Rhumatisme, les Entorses, les efforts, etc. Tous les magasins le vendent en deux grosseurs, la plus petite à 10 cts. Une grosse et grande bouteille à 25 cts. On vous rendra votre argent s'il ne guérit.

MM. Gaspard Bourgeois et Fred. H. LeBlanc, de Collège Bridge, honoraient le Moniteur d'une visite vendredi dernier.

M. Michel Bilodeau, négociant à Cocagne, était en ville la semaine dernière et honorait le Moniteur d'une visite.

Mme Julien LeBlanc favorisait le Moniteur d'une visite ces jours passés.

Mlle Irène Bourque, de Moncton, est en ville depuis quelques jours, en visite chez son oncle, M. J. V. Bourque.

Mme Amos Cormier, du Grand Shemogue, était en ville avec M. Cormier mardi et nous honorait d'une visite.

Mlle Rosie Babineau, de Brunswick, Me., est arrivée à Shédiac-Bridge, ces jours derniers, pour passer quelque temps au pays natal.

M. Germain Thibodeau, du Petit Chockpish, Kent, était en ville jeudi de la semaine dernière en route pour l'île du Prince Edouard, et nous honorait d'une visite.

M. Urbain Boudreau, de la Haute Aboujagne, honorait notre journal d'une visite jeudi de la semaine dernière.

Mille remerciements à la bonne Sainte Anne pour faveurs obtenues dans une maladie sur promesse de faire publier dans le Moniteur Acadien.

D. C. C.

L'honorable Juge Landry était en ville vendredi dernier.

Le Révérend Père Sébillet, Eudiste, de Rogersville, était en ville mardi.

Le Dr Ant. Cormier et Mme Cormier, de Moncton, ont passé le dimanche en ville.

Le Dr Alfred Gaudet, de Memramcook, était en ville au commencement de la semaine. Son épouse est en ville depuis quelques jours, en visite à ses parents, M. et Mme D. J. Doiron.

Mlle Corinne Comeau, de St-Jean, est en ville pour quelques jours.

Olivier H. Léger, de Ste-Marie, était en ville lundi et honorait notre journal d'une visite.

Bas et Mitaines

On demande immédiatement 1200 paires de bons bas, et 1200 paires de bonnes mitaines.

O. M. Melanson Cie Ltée.

Nominations Provinciales

Frédéricton, N. B.—La Gazette Royale annonce les nominations suivantes :

Charlotte—Charles Mallory, reviseur pour la ville de St. Andrews en remplacement de Hazen J. Burton, Jr., qui a refusé d'agir.

Gloucester—James J. Power, de Bathurst, Théophile GoGuen, Shippagan, et Clovis Savoy, Tracadie, évaluateurs du comté sous les provisions de l'Article 37 du Chapitre 31 des Actes de l'Assemblée Législative, 3 Georges V., en conséquence de la négligence du comté de Gloucester de nommer des évaluateurs, la dite nomination devant être pour un terme de trois ans et James J. Power devant être président du dit bureau.

Kings — Abram Branscombe, juge de paix.

Abram Branscombe, magistrat stipendiaire de police pour le comté de Kings avec juridiction civile, devant renir sa cour dans la paroisse de Cardwell.

Northumberland — François J. Poirier, juge de paix.

François J. Poirier, commissaire de la cour civile de la paroisse de Rogersville en remplacement de George Jardine, qui a résigné.

Westmorland — Walter F. Wheeler, Robert A. Klock et George Ackman, juges de paix.

John A. Humble, Moncton, commissaire pour recevoir les affidavits désignés à être lus en cour suprême.

Carleton—Albert Broad, de la paroisse de Kent, constable provincial.

Nouveaux convois pour l'Intercolonial

L'Intercolonial a récemment donné une commande à la National Car Works, Hamilton, Ont., pour huit chars-dortoirs tout en acier. Ces chars-dortoirs contiennent douze sections et deux salons. Seuls les châssis et les bras de sièges seront en bois. Ils auront l'apparence des convois d'acier Pennsylvanie et seront finis comme le pulman. Ils seront les seuls convois construits entièrement d'acier en usage au Canada.

La Preston Car Co., qui a construit la plupart des convois de passagers de l'Intercolonial depuis nombre d'années, est à construire quatre chars-dortoirs semblables. L'extérieur de ces quatre convois sera tout d'acier, mais l'intérieur sera fini en bois. Tous ces nouveaux chars-dortoirs seront construits sur le même

modèle et auront les accommodations les plus modernes.

Les douze nouveaux chars-dortoirs seront en service sur la ligne Halifax-Montréal et les convois actuellement en usage sur cette ligne serviront sur la ligne Saint-Jean-Halifax-Sydney, service du soir, et les vieux chars-dortoirs seront convertis en chars de colons pour le transport des immigrants.

L'Intercolonial a aussi donné une commande à la Canada Car Co., Amherst pour six convois de première classe, semblables à ceux qui sont actuellement au service de l'Océan Limité, dont la charpente sera d'acier et l'extérieur et l'intérieur finis en bois. Tous ces nouveaux convois auront un système d'éclairage électrique. Ces nouveaux convois iront au service de l'Océan Limité et de l'Express Maritime et les convois actuellement en usage sur ces trains iront au service des trains locaux. Ceci permettra à l'Intercolonial de se défaire de huit ou dix de ses petits convois antiques qui sont actuellement en service.

Mort subite de l'Hon. P. S. G. Mackenzie

Melbourne, Québec, 1 nov.—L'hon. Peter S. G. Mackenzie, trésorier provincial dans le gouvernement Gouin depuis 1910, est décédé subitement cet après-midi à la résidence de sa sœur, Mlle Jane MacKenzie. Il était à prendre un bain quand il fut frappé subitement d'une maladie de coeur.

Le défunt était né à Cumberland House, dans les Territoires de la Baie d'Hudson, en 1862, et était un gradué de l'Université McGill.

Les irlandais mécontents

Londres, 28 oct.—Le refus opposé par le "War Office" à la demande faite par les volontaires nationalistes qui désiraient porter les couleurs irlandaises, irrita profondément les Irlandais. Les nationalistes accusent lord Kitchener d'avoir donné ces instructions, et d'avoir enrayeré le recrutement en Irlande, en ne permettant pas aux Irlandais de former un corps distinct commandé par des officiers irlandais.

Les chefs nationalistes, c'est notoire, pensent que le ministre de la guerre leur est antipathique. Mais les militaires disent que lord Kitchener adopte cette attitude pour ne pas laisser sacrifier de braves soldats en leur donnant des officiers inexpérimentés. Il veut leur donner des officiers d'élite, rompus à la science de la guerre. Il semble certain que cette question sera discutée lors de la convocation des chambres.

Mort héroïque d'un curé

Paris, 28 oct.—L'abbé Labache, curé de la Veivre (Vosges), âgé de 61 ans, a, dit le "Figaro", été assassiné, de propos délibéré, par les Allemands.

Quand ils pénétrèrent dans le village, ils se saisirent de l'abbé et lui enjoignirent de leur dire sous serment s'il y avait des troupes françaises sur le territoire de sa paroisse.

Plutôt la mort que la trahison ! répondit héroïquement le vieux prêtre.

Un quart d'heure plus tard, il était fusillé.

Dans les batailles de la semaine dernière, sur les frontières de la France et de la Belgique, les Allemands ont perdu 62,000 soldats. Depuis le commencement des hostilités, les Allemands ont perdu 420,000 hommes. Les soldats anglais ont enterré 25,000 à eux seuls la semaine dernière.

AVIS

Comme je me retire des affaires, je tiens à remercier de tout coeur mes nombreuses pratiques de l'encouragement généreux dont elles ont honoré mon salon de modes.

Et je profite de l'occasion pour prier les personnes qui me doivent de venir payer leurs comptes D'ICI AU 20 NOVEMBRE.

Je prendrai toute espèce de produits de la ferme, tels que PATATES, AVOINE, BEURRE, etc.

Après le 20 novembre ceux qui n'auront pas payé leurs comptes auront à régler avec un avocat, à qui j'en confierai la perception.

Mme C. H. Gallant.

Shédiac, 5 oct. 1914—71.

Philippe B. Belliveau Barachois
Marchandises générales

Le soussigné annonce qu'il a transporté son magasin au Barachois dans la bâtisse de M. Ambroise Cormier, tout près de l'église, où il sera heureux de servir tous les clients qui se présenteront. Il invite respectueusement le public à lui faire une visite et demander ses prix avant d'acheter ailleurs.

PHILIPPE B. BELLIVEAU, Barachois, 22 août 1914.

On demande

Pour le prochain terme, dans le district d'école No. 12, Fair Isle, une institutrice de 2e classes, pouvant enseigner l'français et l'anglais. S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à

STANISLAS SAVOIE, Secrétaire, Savoie P. O., N. B. Juillet 15—ac.

Encan

J'ai reçu instruction de M. Antoine M. Cormier de vendre à sa résidence à McLaughlan Road, au coin du chemin qui conduit à Légerville, côté sud de la rivière, paroisse de St-Paul,

LUNDI, LE 16 NOVEMBRE, à 1 heure de l'après-midi :

1 jument de 5 ans pesant 1100 livres, bonne pour l'ouvrage et pour le chemin, 1 jument de 11 ans pesant 1100 livres, devant avoir poulain le printemps prochain, 1 poulain du printemps, très beau, 1 vache de 6 ans devant vêler le 1 de mai, 1 vache de 9 ans, 1 taure de 3 ans devant vêler en mai, 1 boeuf de 2 ans, 2 veaux du printemps, 6 brebis, 1 porc du printemps, des poules, 10 tonnes de bon foin, 8 tonnes de paille, 100 boisseaux de bonne avoine de semence, 15 boisseaux de sarrasin 1 truck-wagon double et simple, 1 wagon neuf à 2 sièges, 1 "sulky", 1 faucheuse simple et double, 1 herse double à dents-ressorts, 1 charrue, 1 carriole, 1 paire de bobsléds, 1 traîneau, 2 harnais fins, 1 harnais double, 300 pieds de bon bois de pin, 1 poêle de chambre et plusieurs autres articles.

Vente sans réserve car M. Cormier a vendu sa ferme.

Conditionst—Au-dessous de \$5, argent comptant ; de \$5 à \$20, 12 mois ; au-dessus de \$20 la moitié en 12 mois et la balance en 24 mois avec bons billets conjoints approuvés avec intérêt à 7 pour cent.

S'il fai mauvais lundi, la vente se fera le premier beau jour.

PREMILITE JOHNSON, Encanleur, St-Paul, 2 novembre 1914—71.

en vertu d'une loi fédérale. Ce jugement va faire perdre beaucoup de revenus aux diverses provinces du Canada.

Pour des HABITS d'hommes et de jeunes garçons, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour des CHAUSSURES d'hommes, jeunes garçons, femmes et enfants, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour des CASQUES, CHAPEAUX de feutre, de paille et panama, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

Pour de belles CHEMISES, COLLETS et CRAVATES allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'acheter ailleurs.

Pour de belles ETOFFES A ROBES, SOIERIES et RUBANS, allez chez

D. J. Doiron & Fils

Pour des BIJOUTERIES, ARGENTERIES, VERRES DÉCOUPÉS, allez chez

D. J. Doiron & Fils avant d'aller ailleurs.

Au Public

Nous venons de recevoir 2 CHARS D'ENGRAIS CHIMIQUES. (Slag de qualité A.) fabriqués par Cross Fertilizer Co., de Sydney.

1 CHAR D'ENGRAIS A PATATES ESSEX (qualité supérieure)

1 CHAR DE VOITURES D'ETE de la renommée manufacture Tudhope.

1 CHAR D'INSTRUMENTS ARatoires Frost & Wood

1 CHAR DE CIMENT.

1 CHAR DE CHAUX.

Le tout à vendre au plus bas prix et à conditions faciles.

CIE O. M. MELANSON, LIMITEE Shédiac, 18 mai 1914—ac.

Hotel LeBlanc

Rishibouctou, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.

Excellentes accommodations.

Terme modéré.

A. T. LeBLANC,

Propriétaire.

leset spacieux écurie

Abbe Hebert

Secateur pour les Comtés de Westmorland et de Kent... SHERIDIAN, N. B.

Toutte lettre ou demande par la maille sera l'objet d'une prompte attention.

Merveilleuse Decouverte L'Elixir Indien

pour le Rhumatisme

Remède Puissant pour la guérison du RUMATISME et du LUMBAGO...

Ce remède est aussi indispensable pour la NEURALGIE, les MAUX de GORGE, les ENTORSES, ENFLURES, ERISIPÈLES, le SCORBUT, l'EXIMA et toutes les maladies de la peau.

Le MAL de DENTS guérit en QUATRE MINUTES.

En vente partout. Prix 35cts la bouteille. Par la poste 50 cts.

H. J. BOURGEOIS & Cie, Dépt. C., Moncton, N. B. Seuls agents pour le Canada.

Pompes Funèbres

James Muiridge, Shédiac, N. B. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES.

Honneur d'annoncer qu'il met à disposition un joli corbillard trainé par deux chevaux...

Année toutes espèces de montures, garnitures et de cercueils au plus bas prix.

Perdu

Aux environs de la station de Shédiac, un portefeuille jaune renfermant de \$6 à \$7.

PAUL C. RICHARD, Cormierville, Kent Co. 24 mars 1914-ac.

On demande

Dans le district d'école No. 20, Bas-Cap-Pelé, une institutrice de 3e classe...

EDOUARD H. LANDRY, Bas-Cap-Pelé, 11 août 1913-ac.

Timbres poste

Gratis 50 timbres différents à tous les collectionneurs qui demanderont mes listes d'offre...

M. BEDARD, 156 St. André, Montréal

A vendre à bas prix

Un lot d'attrapes à homard, y compris deux ancres de 100lbs chaque, 200 attrapes goudronnées...

GILBERT D. MAILLET, St. Thomas, Kent. 15 fév. 1913-ac.

LA GUERRE

L'AUTO A LA GUERRE

Londres, 27 oct.—Un correspondant du "Daily Telegraph", qui, avec un des fils de M. de Broqueville...

"Aucune plume, dit-il, ne peut rendre fidèlement la grandeur et l'horreur de cette scène. Aussi loin que l'oeil pouvait voir, ce n'étaient que villages en flammes et obus sillonnant l'air."

Sur la ligne de combat, le spectacle était vraiment terrible. Les batteries allemandes crachaient un feu si terrible...

Les obus atteignaient Dixmude dans tous ses recoins. Des rues entières sautaient par suite de l'explosion de gros obus.

Une scène horrible nous empêcha d'avancer à un moment donné. Un lourd obus allemand éclata en plein milieu d'une batterie belge...

Dans Dixmude, nous pensions périr à chaque explosion d'obus dans les maisons avoisinantes. L'Hôtel de ville présentait un spectacle lamentable.

La furie du combat redoubla et Dixmude devint une fournaise ardente d'une grandeur inoubliable et terrifiante.

Nord de la Belgique, 26 oct.—Les tranchées allemandes devant Nieuport n'étaient qu'à cinquante mètres de celles des Belges.

LE KAISER COMMANDANT SUPREME

Londres, 27 oct.—On apprend que le Kaiser a été nommé commandant suprême des armées austro-allemandes.

LES ALLEMANDS PERDENT 10,000 HOMMES PAR JOUR

Rome, 27 oct.—D'après les rapports officiels, les Allemands perdent tous les jours, en moyenne, 10,000 hommes tués ou blessés.

RETRAITE ALLEMANDE EN PRUSSE ORIENTALE

Pétrograde, 27 oct.—La "Gazette Militaire" donnant un sommaire des opérations faites le long du front de l'armée russe, affirme que les troupes allemandes dans la région de Mlawa et Vitzlav, rendues inquiètes par ce qui se passe à Thorn et à Cracovi...

LES PERTES AUTRICHIENNES EN GALICIE

Le "Messenger de l'Armée" dit que les pertes autrichiennes en Galicie, du 22 au 25 octobre, sont : 17 officiers, 4,150 soldats, 11 mitrailleuses, 22 canons et une grande quantité de munitions.

POSITIONS CRITIQUE DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Paris, 28 oct.—"Le Temps" commentant les menaces faites par l'Allemagne de porter la guerre jusqu'en Angleterre, dit ce qui suit :

LES FRANÇAIS A L'ASSAUT ENTRE BELFORT ET MULHOUSE

Londres, 27 oct.—Un rapport allemand dit que les Français se portent actuellement à l'assaut de toutes les positions allemandes entre Belfort et Mulhouse.

LES ALLEMANDS AUTOUR DE REIMS

Londres, 27 oct.—Un correspondant écrivant d'un endroit autour de Reims, dit qu'il est possible que les Allemands se fortifient dans leur position de façon à y passer l'hiver.

LES ALLIES PRENNENT THOUROUT

Londres, 27 oct.—Le correspondant du "Daily Telegraph" sur la frontière hollandaise annonce que les Alliés se sont emparés de Thourout, lundi.

LES BELGES ONT BESOIN DE REPOS

Londres, 28 oct.—Bien que l'effectif de l'armée belge soit encore assez considérable, le "Times" dit que les luttes qu'il a eues à soutenir depuis l'ouverture des hostilités mériteraient bien que des troupes fortes en nombre aillent leur porter secours afin de leur permettre de pouvoir prendre quelque repos et se préparer à l'attaque finale qui bouterait les Allemands hors de leur territoire.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA FLEUR DE LA NATIONAL-LEMANDE

Genève, 27 oct.—Le plus puissant Zeppelin construit vient d'être lancé à Friedrichshaven, sur le lac Constance.

LE LIVRE D'OR DU BÉTAIL LAITIÈRE DE RACE PURE

Le cinquième rapport du contrôle de la production du bétail laitier de race pure, en vue de l'inscription au Livre d'or canadien, ouvert par la division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, contient un total de 746 vaches et de 25 taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913.

PROPOS AGRICOLES.

Les vaches se répartissent ainsi entre les différentes races : Ayrshire 325, Holstein-Frisonne 357, Guernsey 13, Canadiennes 21, et Jersey 30.

LE RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LES PERTES AUTRICHIENNES EN GALICIE

Le "Messenger de l'Armée" dit que les pertes autrichiennes en Galicie, du 22 au 25 octobre, sont : 17 officiers, 4,150 soldats, 11 mitrailleuses, 22 canons et une grande quantité de munitions.

POSITIONS CRITIQUE DE L'ARMÉE ALLEMANDE

Paris, 28 oct.—"Le Temps" commentant les menaces faites par l'Allemagne de porter la guerre jusqu'en Angleterre, dit ce qui suit :

LES FRANÇAIS A L'ASSAUT ENTRE BELFORT ET MULHOUSE

Londres, 27 oct.—Un rapport allemand dit que les Français se portent actuellement à l'assaut de toutes les positions allemandes entre Belfort et Mulhouse.

LES ALLEMANDS AUTOUR DE REIMS

Londres, 27 oct.—Un correspondant écrivant d'un endroit autour de Reims, dit qu'il est possible que les Allemands se fortifient dans leur position de façon à y passer l'hiver.

LES ALLIES PRENNENT THOUROUT

Londres, 27 oct.—Le correspondant du "Daily Telegraph" sur la frontière hollandaise annonce que les Alliés se sont emparés de Thourout, lundi.

LES BELGES ONT BESOIN DE REPOS

Londres, 28 oct.—Bien que l'effectif de l'armée belge soit encore assez considérable, le "Times" dit que les luttes qu'il a eues à soutenir depuis l'ouverture des hostilités mériteraient bien que des troupes fortes en nombre aillent leur porter secours afin de leur permettre de pouvoir prendre quelque repos et se préparer à l'attaque finale qui bouterait les Allemands hors de leur territoire.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

LA RETRAITE ALLEMANDE DEVANT VARSOVIE

Londres, 27 oct.—Le correspondant de l'agence Reuter à Pétrograde, télégraphie de nouveaux détails au sujet de la retraite allemande dans le voisinage de Varsovie.

L'invasion du Canada

New-York, 27.—Le "World" commente dans la page de la rédaction les paroles du comte Belfinstorff, l'ambassadeur allemand, qui revendiquait pour son pays le droit d'envahir le Canada.

Ce journal dit qu'aussi longtemps que l'Angleterre gardera sa flotte, l'Allemagne n'a pas plus de chance d'envahir le Canada que d'envahir la lune.

Et dans le cas de l'envahissement du territoire canadien par les Allemands, l'interprétation de la doctrine Monroe se ferait à Washington, et non à Berlin.

Le "Herald" demande à l'ambassadeur tauton s'il s'imaginer que la "Kultur" allemande, jugée en Belgique, a séduit les Américains au point de leur faire déserrer son apparition en Amérique.

LES FRANÇAIS AU CANADA

LA FRANCE APPELLERAIT LES AUTRES RESERVISTES

Il est maintenant probable qu'une plus grande partie des citoyens français au Canada auront l'occasion de servir sous les drapeaux qu'il ne semblait tout d'abord.

On s'attend à ce que le gouvernement français fasse bientôt appel aux divers corps d'armée de réserve qui jusqu'ici ont été exempts du service militaire, comme les classes de 1892-1897, les réservistes de l'armée, les territoriaux, les troupes auxiliaires et les réservistes temporaires exempts du service lors du dernier examen médical.

Ceux-ci subiront un nouvel examen médical. Les réservistes de l'armée auxiliaire sont ceux qui, ne pouvant faire le service actif, peuvent tout de même rendre service au gouvernement comme cordonniers, tailleurs, cuisiniers, commis, traducteurs, etc.

Si le gouvernement fait appel à ces réservistes, beaucoup de Français ici au pays répondront à l'appel du devoir. Déjà, plusieurs de ces réservistes sont partis et, bien qu'exempts du service actif, ont réussi à force d'instances, à servir dans quelque département de l'armée.

PROPOS AGRICOLES.

LE LIVRE D'OR DU BÉTAIL LAITIÈRE DE RACE PURE

Le cinquième rapport du contrôle de la production du bétail laitier de race pure, en vue de l'inscription au Livre d'or canadien, ouvert par la division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, contient un total de 746 vaches et de 25 taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913.

Les vaches se répartissent ainsi entre les différentes races : Ayrshire 325, Holstein-Frisonne 357, Guernsey 13, Canadiennes 21, et Jersey 30.

Les taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913, sont au nombre de 25.

Les vaches se répartissent ainsi entre les différentes races : Ayrshire 325, Holstein-Frisonne 357, Guernsey 13, Canadiennes 21, et Jersey 30.

Les taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913, sont au nombre de 25.

Les vaches se répartissent ainsi entre les différentes races : Ayrshire 325, Holstein-Frisonne 357, Guernsey 13, Canadiennes 21, et Jersey 30.

Les taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913, sont au nombre de 25.

Les vaches se répartissent ainsi entre les différentes races : Ayrshire 325, Holstein-Frisonne 357, Guernsey 13, Canadiennes 21, et Jersey 30.

Les taureaux, inscrits au Livre d'or depuis l'inauguration de ce contrôle jusqu'à la fin de mars 1913, sont au nombre de 25.

Vertical column of advertisements on the right side of the page, including 'JOURN', 'Dr J. SHE...', 'Dr L.E. MEDIC...', 'Dr A. SHI...', 'Dr A. MEDECIN...', 'Dr M. SHI...', 'W.A. AVOCAT, AG...', 'E. R. AVOCAT, NOT...', 'FERO. AVOCAT SC...', 'RICHIB...', 'ANTOINE. AVOCAT, N...', 'Thoma...